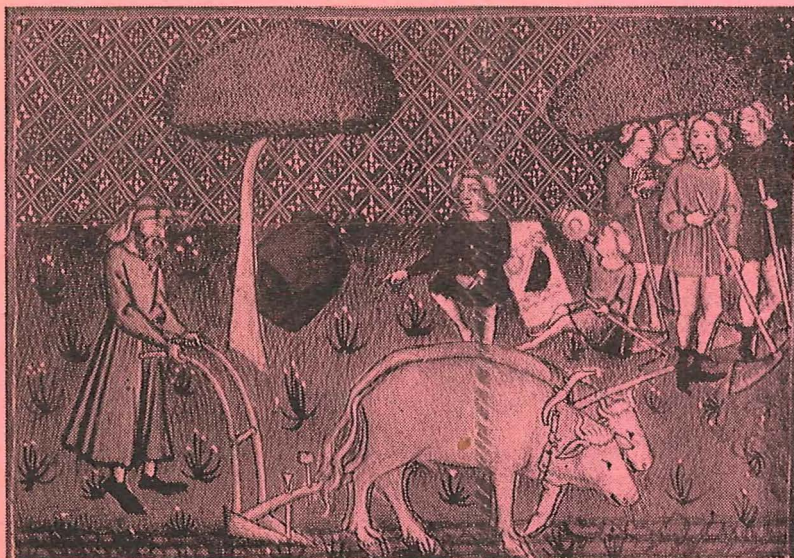


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle

de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Cliché de la BT à paraître : « Histoire de la charrue » (Cliché B.N.)

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : La période la plus favorable à l'éducation.

E. FREINET : La part du maître.

RAULET et JAEGLY : La discipline.

Vie de l'Institut - Livres et revues

Fiches du FSC

E. MARMORAT : L'héliographie à l'école.

H. ROBIC : De la spontanéité à l'expression artistique.

J. HAUGUEL : La vie d'un CE dans une école à 12 classes.

G. MAILLOT : Service d'identification.

M. MORICHON : Les plans-guides d'histoire.

C. GROSJEAN : Le texte libre dans une classe unique.

H. DECHAMBE : Réalisations techniques.

15 MARS 1954

CANNES (A. - M.)

12

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOS PÉRIODIQUES

TARIF DES ABONNEMENTS

<p>L'Éducateur, revue bimensuelle de pédagogie moderne 550</p> <p>Supplément mensuel culturel.... 300</p> <p>Les deux 800</p> <p>La Gerbe, bimensuel (20 numéros) 400</p> <p>Enfantines (10 numéros)..... 200</p>	<p>Bibliothèque de Travail (2 séries dans l'année, la série de 20 n^{os}) 650</p> <p>Albums d'enfants (5 n^{os} par an). 500</p> <p>Fichier documentaire (120 fiches cartonnées dans l'année)..... 400</p>
---	---

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

4 DANSES NORMANDES

Les Disques de danses normandes réalisés sous la direction de notre camarade Arinal (enregistrement sur combiné sonore C.E.L.), seront livrables au Congrès de Chalon-sur-Saône.

Prix spécial de souscription valable jusqu'au 10 avril 1954.

(Remise de 50 fr. par disques pour les camarades qui déclareront dans la souscription prendre leurs disques à Chalon).

609. — La meunière (Rondanse de Haute-Normandie). — Au dos, explication chantée, en 3 parties.

610. — Le petit bois (Ronde du Pays de Caux). — Au dos : explication chantée en 4 parties.

611. — Le petit bonhomme (Rondanse normande). — Au dos : explication chantée en 5 parties.

612. — Derrière chez nous y a un étang (Pastourelle double du Cotentin). — Au dos : explication chantée en 3 parties.

Les 4 disques, avec brochures B.T. : 2.000 francs.

ATTENTION !

Nous sommes au regret d'informer les camarades qu'il nous est absolument impossible de corriger les dessins adressés en rouleau en raison de la poussière de poudre qui s'en dégage. Je viens d'essuyer coup sur coup deux accidents aux yeux qui exigeraient un repos que je ne puis songer à prendre.

Tout envoi doit être fait à plat sous carton pour nous éviter des ennuis.

Nous serons dans l'obligation de remettre à plus tard la correction de dessins expédiés en rouleau.

E. FREINET.

Affiches pour l'exposition

Comme l'année dernière, nous demandons aux camarades qui ont de jeunes artistes à employer, de nous adresser des affiches destinées à annoncer le Congrès dans toute la ville. — La mention à indiquer est :

**VISITEZ LE CONGRÈS
DE L'ÉCOLE MODERNE !
VENEZ AVEC VOS ENFANTS !**

PRIX DES CONCOURS 1953

Afin de liquider définitivement les concours 1953 avant que se décident les résultats des concours 1954, nous demandons aux camarades qui ne l'ont pas encore fait, de réclamer d'urgence les prix de nos concours Dessin et Florilège de 1953.

Dernier délai : le 30 mars 1954.

Faites-vous inscrire sans retard pour le Congrès et le Stage

Fiches d'inscription sur demande. Les congressistes bénéficieront de la réduction de 20 % sur les chemins de fer.

Adhérents Suisses

Les camarades suisses auront la possibilité d'échanger leur argent en arrivant à Chalon.

L'album des deux derniers mois vient de sortir : Le petit jardinier (Ecole Freinet)

Les camarades qui s'abonneront en versant 500 fr. recevront le bel album « **Cueilleur d'étoiles** » précédemment paru (450 fr.), et « **Le petit jardinier** » avec une remise de 40 %.

En souscription :

Ecole Freinet : Les enfants poètes

(recueil des plus beaux poèmes d'enfants de l'Ecole Freinet). Un document qui marquera une date dans l'histoire de la littérature enfantine.

Un beau volume aux Editions de la Table Ronde : 600 fr.

En souscription jusqu'au 1^{er} avril. Prix exceptionnel pour nos lecteurs : 500 fr.

C.C. Freinet, Vence, 819-84 Marseille.

Lisez dans « ENFANTINES » de ce mois : « Les contes de la savane »

par l'Ecole de Pitoia (Cameroun)

Pour les lectures de vos enfants, puisez, les yeux fermés, dans notre collection **Enfantines** : 187 titres.

INQUIETS ET CHANCELANTS

On leur a si bien appris à marcher sur les mains ; on les a si totalement persuadés que ce tour de force est le résultat d'une science précise et majestueuse qu'ils en arrivent à employer à l'envers les outils nouveaux que le monde autour d'eux leur offre ou leur impose.

S'ils recevaient un vélo neuf, ils le remettraient bien vite les roues en l'air parce que c'est ainsi, dans cette passive stabilité, qu'on atteint le plus vite au reposant équilibre que ne dérange point la vie. Ils vous objecteraient ensuite que les roues du vélo tournent à vide, qu'elles ne produisent que du vent et que les inventeurs se sont sans doute trompés dans le montage puisque rien n'avance du mécanisme.

Si c'est un matériel d'imprimerie que vous mettez à leur disposition, ils l'examineront et le retourneront, avec leur optique déformante d'hommes vivant la tête en bas. Ils calculeront scientifiquement l'usage qu'ils pourraient en faire dans leur club des jambes en l'air, pour imprimer paradoxalement des théories de mots tournant à vide ou parfois même des règlements autoritaires destinés à renforcer les barreaux des cages de « jeunesse captive ».

Ils vous diront aussi que le système mal conçu ne tourne pas rond et ne saurait préparer les enfants à vivre dans le monde à l'envers qu'imaginent les pédagogues.

Le plus délicat de notre tâche de novateurs n'est point d'entraîner les enfants à démarrer avec ténacité dans le sens de la vie, mais d'habituer les éducateurs à se tenir sur leurs pieds selon les lois du bon sens et de la nature. Ne vous étonnez pas si, habitués au fragile équilibre de la marche sur les mains, ils se retrouvent en face des vrais problèmes, inquiets et chancelants, éblouis de lumière et d'espace, indécis comme ces enfants qui, après avoir tourné trop longtemps sur eux-mêmes, tendent obstinément les bras comme pour saisir l'ombre fuyante d'un monde nouveau.

Le travail de l'I. C. E. M.

Nous avons signalé, ou non, un certain nombre de livres dont il serait utile, je crois, de faire un compte rendu plus ou moins long selon l'intérêt dans notre revue. Nous les signalons ci-dessous. Les camarades qui désireraient lire un de ces livres sont priés de nous le demander :

D. FORESTIER : *Une route de Liberté, le scoutisme*, 1 volume : 600 fr. Editions des Presses de l'Île de France.

Charles GUYOT : *Ecrivains de toujours*. — Editions du Seuil. — Diderot par lui-même.

Centre International de l'Enfance : *Psychiatrie Sociale de l'Enfant*.

Deux Etudes sur Georges Duhamel :

André TERRISSE : *Georges Duhamel éducateur*. Editions Fernand Nathan.

Ella ROLLER *Georges Duhamel*. Cahier d'Enseignement pratique n° 53. Ed. Delachaux et Niestlé, (extraits de ses œuvres à l'intention des élèves des grandes classes).

Manuel des Expositions Itinérantes. — Editions UNESCO, Paris (donne des renseignements pratiques pour la préparation, l'organisation, le transport, l'exposition des documents d'exposition de toutes sortes. Serait susceptible d'intéresser éventuellement nos organisateurs de manifestations.)

E. CLAPARÈDE : *L'Ecole sur mesure* — réédition du célèbre livre de Claparède, qui reste si totalement d'actualité.

Gaëtan PICON : *Malraux par lui-même*. Editions du Seuil.

AZORIN : *Castille*, traduction et préface d'un de nos camarades instituteurs espagnols Gadea Fernandez. — Editions G. Subervie, Rodez.

Dr RICHARD : *Psychanalyse de l'Homme normal*. Librairie Payot, Lausanne.

Mgr CENTO : *Un Educateur de génie : Dante*. Office Général du Livre.

A. DESCEUDRES : *Héros de la Paix*. Bibliographie d'hommes célèbres. — Imprimerie des Coopératives Réunies, La Chaux de Fonds.

Les Œuvres de Tchekov. — Les Editeurs Français Réunis.

.....

Nous n'avons pas assez dit l'intérêt primordial d'un livre dont j'ai parlé dans un de mes Dits de Mathieu :

Jean Amos COMENIUS : *La Grande Didactique*. Traité de l'art universel d'enseigner tout à tous. — Traduction et introduction par J.B. Piobetta, Presses Universitaires de France.

Nous recommandons tout particulièrement la lecture de ce livre dont nous aurions tout à citer.

.....

Renée LABEL : *L'Enfant dans la famille*. — Collection Prototype. Editions J. Oliven.

.....

• Les retards, que nous regrettons, dans la lec-

ture du livre de Herminio ALMENDROS : *L'Inspection Scolaire* — Santiago-de-Cuba — ne nous ont pas permis de dire, en temps voulu, l'importance du travail de notre cher camarade ALMENDROS, ex-inspecteur primaire de Barcelone, responsable de notre mouvement de l'Ecole Moderne d'Espagne qui, aujourd'hui, réfugié à Cuba, continue son travail pédagogique en liaison permanente avec nos techniques dont il reste un des principaux ouvriers en Amérique Latine.

.....

• Et nous n'avons pas suffisamment dit, non plus, l'importance également de deux récents Cahiers de Pédagogie Moderne, publiés chez Bourrelier, l'un sur les Ecoles Maternelles, les Classes Infantines et le cours préparatoire (par Mmes Sourgen et Leandri - 480 fr.), l'autre surtout, réalisé sous la direction de J. Cressot et Dubu : *L'Ecole à classe unique et l'Ecole à deux classes* et Organisation pédagogique », document très complet qui peut rendre de grands services aux maîtres des écoles rurales dont la conduite reste si difficile et dont notre ami Grosjean a montré, au cours de cette année, un des aspects techniques de la rénovation que nous préconisons.

.....

H. E. JACOB : *L'Épopée du Café* — Editions du Seuil — d'où l'on pourrait tirer une belle B.T.

.....

Selon les occasions qui nous sont offertes, nous faisons parfois l'acquisition de certains livres d'éditions plus ou moins anciennes, qui sont susceptibles de servir les camarades qui travaillent au sein des commissions ou voudraient préparer des B.T. Voici quelques titres que nous mettons à la disposition des camarades qui nous en feront la demande : *Manuel de Numismatique française*.

Edouard MÉRITÉ : *Les Pièges*, Etude sur les engins de capture utilisés dans le monde permettrait de faire une B.T. de tout premier ordre).

A. UDRY : *Les vieilles chansons patoises de tous les pays de France*.

Notice historique sur la Brie Ancienne.

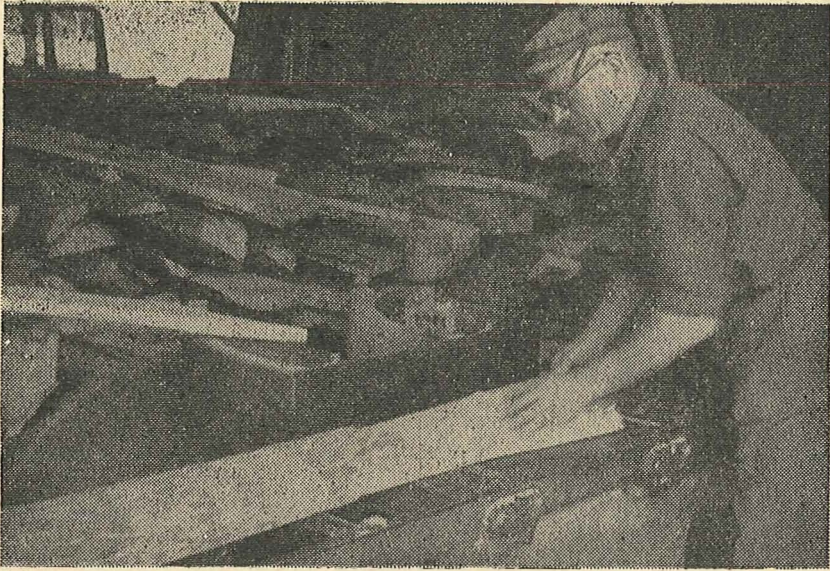
CHARLESWORTH : *Les Routes et le trafic commercial dans l'Empire Romain*.

Les Insectes nuisibles aux plantes cultivées : leurs mœurs, leur destruction.

Musique Nègre par Stephen CHAUVET (considérations techniques - Instruments de musique - Recueil de 118 airs notés) permettrait de faire une très belle B.T.

.....

Nous avons également un certain nombre de livres italiens qui permettraient aux camarades lisant cette langue de nous aider à nourrir notre rubrique internationale dans l'Educateur Culturel.



Cliché de la BT à paraître : « Le peuplier »

Quelle est dans la vie de l'homme la période la plus favorable à l'éducation ?

Telle est la question que nous posons aujourd'hui aux personnalités et aux associations qui s'intéressent à une organisation éducative scientifique basée sur des théories psychologiques rationnelles éprouvées par une large expérience menée pour les différents âges et dans les divers pays du monde.

Est-il vrai, comme on l'enseignait encore au début du siècle, que les sentiments et les vertus sont donnés à l'individu au moment où, par une grâce spéciale, il sort, vers l'âge de raison, de son innocence originelle ?

Le fait que l'homme n'ait qu'un souvenir très vague de la période de sa vie qui précède la 4^e ou 5^e année, signifie-t-il que rien ne se construit d'efficace à cet âge et que tout souci éducatif soit alors inutile, comme si la machine tournait à vide !

L'action éducative a-t-elle toujours la même résonance de l'enfance à l'adolescence et à l'âge adulte, ou bien y a-t-il une période plus particulièrement sensible, et laquelle ?

Quelles doivent être, en conséquence, les périodes de la vie pour lesquelles la société doit accorder le maximum de sollicitude éducative ? Sera-ce :

- Les premiers jours de la vie ?
- Les premières années ?
- La période maternelle et préscolaire ?
- L'enfance au degré primaire ?
- L'adolescence ?
- Ou l'âge mur ?

Pour ouvrir le débat, nous apporterons notre propre conception psychologique basée sur « l'expérience tâtonnée », forme sensible des théories scientifiques de Pavlov et que nous avons développé dans notre livre « *Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation* ».

Nos théories ont été éprouvées au crible d'une large observation expérimentale menée au sein de milliers de classes travaillant selon nos techniques

d'expression libre. Elles ont été sans cesse et dans tous les détails confrontées avec la pratique souveraine. Elles vont se mesurer maintenant avec les enseignements des diverses conceptions psychologiques qui orientent la pédagogie contemporaine.

L'individu se construit dès sa naissance, exclusivement par expérience tâtonnée, les expériences réussies étant répétées jusqu'à passer dans l'automatisme pour devenir définitives techniques de vie.

Aucune des facultés arbitrairement isolées par une science dépassée n'est « donnée » à l'individu qui possède seulement des aptitudes plus ou moins éminentes d'enregistrer les expériences réussies et d'en faire les bases de départ pour de nouvelles expériences et de nouvelles constructions.

Les premiers ajustements dans le comportement du nouveau-né se font ainsi exclusivement par expérience tâtonnée, les réussites dans les divers domaines étant enregistrées alors à un rythme étonnant pour devenir très rapidement techniques de vie. On sait combien le nourrisson prend vite les habitudes dont il est par la suite difficile de le défaire.

C'est par expérience tâtonnée que l'enfant se saisit de l'usage de ses doigts et du maniement de la cuiller, qu'il s'entraîne ensuite à marcher. Et c'est par le même processus qu'il acquiert à une vitesse qui ne sera plus jamais atteinte dans aucun apprentissage, la maîtrise de sa langue maternelle. Nous insistons bien sur ce fait indéniable et prouvé par toutes nos observations : l'acquisition du langage se fait exclusivement par expérience tâtonnée, sans aucun recours aux règles et aux principes apparemment logiques établis à posteriori par les théoriciens et les philosophes.

Or, nous avons montré par nos expériences aujourd'hui répétées à des milliers d'exemplaires que toutes les grandes acquisitions humaines se font ainsi par ce que nous avons appelé la « *Méthode naturelle* » d'apprentissage et de culture par expérience tâtonnée, méthode naturelle dans l'apprentissage de l'écriture et de la lecture qui se fait avec beaucoup plus d'efficacité et de sûreté lorsque, abandonnant les voies soi-disant scientifiques de la scolastique, on procède sur la base de l'expérience vitale, exactement comme pour l'apprentissage de la langue. *Méthode naturelle de dessin et de peinture*, et nous en montrons les résultats qui dépassent de loin ceux des fausses règles scolastiques. *Méthode naturelle de musique, de calcul, de sciences*.

Tout l'apprentissage scolaire est en train de subir de ce fait une reconsidération radicale qui amènera la disparition des « leçons » qui prétendent apporter à l'individu des lois, des règles et des conclusions qu'il n'a pas éprouvées pour les intégrer à ses techniques de vie.

Les enseignements de Pavlov orientent d'ailleurs la psychologie soviétique dans la même voie. C'est exclusivement sur la base de l'expérimentation complexe, dans un milieu riche et aidant que l'individu construit sa personnalité et accède par une culture profonde aux signaux secondaires et supérieurs qui sont la marque et l'avantage de la dignité de l'homme.

Si l'en est ainsi, si, comme le prouvent nos observations, l'individu se construit exclusivement sur la base de sa propre expérience vitale, les éléments apportés ne constituent qu'un platras de façade qui n'est en aucun cas matériau inébranlable pour la construction de l'homme ; si l'enfant doit nécessairement et par expérience tâtonnée forger sa chaîne de vie qui va ensuite s'enrichissant et se consolidant par l'intégration de l'expérience d'autrui et par l'acquis des générations — ce qui permet d'atteindre à une culture scientifiquement et expérimentalement assise — il résulte de nos théories et de nos observations :

1° Que ce sont les prémisses mêmes de cette expérience, les premiers embryons de cette chaîne qui ont, pour la conduite ultérieure de la vie, l'importance la plus décisive.

Si l'en est ainsi, la période la plus importante pour l'éducation parce qu'elle en est le fondement et la base, c'est la toute première enfance, peut-être même avant la naissance, en tous cas dès les premières heures et les premiers jours de la vie.

Contrairement à la tradition éducative qui ne commence son action qu'à l'âge scolaire, un gros effort de formation devrait être fait avec tous les enfants dès leur naissance : santé de la mère avant la naissance, accouche-

ment selon la méthode naturelle sans douleurs, alimentation naturelle, milieu aidant, premières expériences tâtonnées.

2° C'est de même avant l'âge scolaire que se posent les fondements de toutes les acquisitions : marche, langage, comportement, affectivité, etc... C'est donc naturellement sur cette partie de la vie, de 6 mois à 4 ans que devrait porter toute la sollicitude éducative.

Les écoles maternelles devraient donc être développées mais elles devraient surtout être reconsidérées sur les bases de nos seules méthodes naturelles d'acquisition dans un milieu de large expérience tâtonnée.

3° L'enfant arrive à l'école primaire à 4 ou 5 ans, avec déjà son comportement de petit homme, avec sa chaîne de vie déjà installée en technique et dont les chaînons, bien ou mal posés, sont déjà définitivement forgés. Certes, l'école aura à préparer et à permettre d'autres expériences, à forger d'autres chaînons. Elle ne pourra pas négliger l'acquis antérieur. Elle n'est plus autonome. Son action, même à ce degré ne pourra pas se développer autrement que selon ces mêmes principes d'expérimentation dans un milieu aidant qui permettra l'amorce d'une solide culture.

Jusqu'à 8-10 ans l'enfant continue ainsi à forger sa chaîne. Les jeux de base sont faits, mais il reste beaucoup à acquérir encore. C'est une période, aucune pédagogie ne l'ignore, où l'action formative de l'école reste encore considérable.

4° A 10-12 ans, une partie beaucoup plus importante de la personnalité est forgée. La chaîne de vie est déjà extraordinairement complexe et souvent définitive. La maison est montée. Il n'y a plus que certains aménagements intérieurs à parfaire. Et ils dépendront nécessairement des plans et de la perfection qui a permis de la construire avec les matériaux les meilleurs dont on a pu disposer.

C'est alors l'âge de l'aménagement ; on achète pour meubler la maison ; c'est l'ère des acquisitions, mais qui ne sont de vraies richesses que si elles s'harmonisent jusqu'à s'y intégrer avec la construction élémentaire de la personnalité.

C'est dire qu'à cet âge l'action véritablement éducative et formative est déjà réduite et ralentie.

5° Ce ralentissement ira s'atténuant après la puberté, au fur et à mesure que se forgent de nouvelles techniques de vie. Et le moment sera proche où l'individu aura tous ses chemins tracés, toutes les constructions prêtes, bonnes ou mauvaises, où on pourra encore parfois blanchir ou repeindre, plus ou moins provisoirement, mais sans rien changer aux techniques de vie définitivement assises.

C'est l'âge peut-être de l'acquisition préprofessionnelle, ou professionnelle, d'autant plus facile et efficace qu'aura été riche la construction antérieure par expérience tâtonnée. Mais la partie véritable et profonde de l'éducation devient de plus en plus réduite au fur et à mesure que s'achève l'adolescence.

6° Une nouvelle phase peut encore apparaître au moment de la maternité qui nécessite de nouvelles créations vitales. Mais désormais les jeux sont faits. L'action extérieure ne fera plus que modifier passagèrement le comportement d'individus fixés dans une technique de vie.

Si les conclusions de notre expérience étaient confirmées par les théories, les observations et les expériences des personnalités qui s'intéressent à ces considérations primordiales nous serons en mesure d'apporter des conclusions décisives pour l'orientation et le processus de l'action éducative de l'école, et donc de l'organisation elle-même de tout le système pédagogique de notre époque.

Nous demandons aux personnalités intéressées de nous donner leur point de vue sur les problèmes ainsi soulevés.

Nous demandons à nos lecteurs et à nos adhérents de soumettre nos observations et notre questionnaire aux psychologues, aux médecins, aux éducateurs, et aux organisations susceptibles de participer à notre vaste enquête. Nous leur demandons de nous communiquer les livres ou les extraits de livres qui contiennent des opinions à considérer dans l'examen des questions pour lesquelles nous cherchons expérimentalement les solutions valables.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Michel a ouvert avec des mains caressantes la boîte neuve de peinture que je lui apportais. Il a examiné en les touchant du regard et du doigt les gouaches glacées enchassées dans leurs godets et, satisfait de l'étendue de la palette, il a laissé courir sur son visage une joie évidente :

— *Elles y sont toutes. C'est bien « qu'y ait » deux couleurs de chaque.*

Cependant le pinceau solitaire le désillusionna un peu.

— *C'est trois pinceaux qu'il faudrait : un gros, un moyen, un petit. « Çui-là, c'est le moyen.*

Toutes ces constatations des yeux qui voient, de l'esprit qui pense et du désir qui, déjà, engage les actes à venir valaient mieux qu'un habituel et conformiste merci. Car Michel n'a même pas songé à me remercier de ce cadeau pourtant exceptionnel. La boîte de couleurs s'inscrivait dans les faveurs de son nouveau destin et, après tout, elle n'était pas plus miraculeuse que le fossile perdu dans la gangue des terres secrètes ou la « fleur à quatre feuilles », le cheval blanc, la fleur magicienne, l'oiseau ami surgi du plus profond de ses rêves pour devenir thème poétique au-delà de la simple réalité de tous les jours.

Des soucis naissaient dans l'âme de l'enfant, tangents à sa joie immédiate et il les disait tout haut comme pour lui-même, mêlés à une sorte d'orgueil qui, à la fois, l'aguiillonnait et l'inquiétait.

— *Il faudrait que je les continue mes collections de fossiles mais ceux de la Gaude, ils sont cassés.*

Mon tapis j'en ai encore beaucoup à faire — Alain m'aidera — peut-être.

M'sieur, Jean m'a dit que je ferais encore un dessin à la pyrogravure.

J'ai pas fini mon album des belles fleurs — C'est les dessins que j' sais pas quand les faire

Toutes ces préoccupations étaient un bilan d'activités déjà bien vastes ! L'enfant en faisait l'inventaire avec une fierté contenue mais avec la crainte visible d'en perdre quelqu'une en chemin. Non, désormais, Michel ne consentirait plus à redescendre l'échelle qui, de palier en palier, l'avait élevé jusqu'à la conscience de lui-même et dans cette plénitude globale qui lui donnait la mesure de son pouvoir créateur. Jamais il ne renoncerait au dialogue qui le lie à ma présence et à celle des autres pour redevenir solitaire et étouffé dans ses limites. Jamais

il ne changerait le sens de ses responsabilités même trop exigeantes pour une sécurité à courte vue octroyée par l'égoïsme et la paresse loin de la participation des camarades et des amis.

Et c'est tout cela la culture de Michel D. Bien sûr, il ne raisonne pas sur elle ; il la sent dans tout son être chaque fois que la joie s'allume et chaque fois aussi que l'obligation des actions nécessaires lui fait un devoir de se rester fidèle. Il ne se pose pas de question sur le sens de ses démarches. Il découvre simplement que rien n'est vulgaire dans les choses qui nous agrément et que la vie est bouleversante à chaque détour du chemin. Le coquillage ciselé est féérique comme le cheval blanc à la crinière libre, comme le simple galet retrouvé dans le sable et sur lequel il dessine les signes décoratifs et les enluminures qui lui font dépasser d'un bond sa fonction de simple caillou. L'oiseau écouté le soir dans le recueillement du crépuscule déchire la nuit de la solitude et la fait éclore en poème.

Il y a tant d'élan et de secrète joie dans l'âme de l'enfant qu'ils n'attendent qu'un signe pour prendre le départ. Et ce départ c'est la culture qui nous conduit vers l'épanouissement du pouvoir créateur.

Nous sommes partis sans but de démonstration, du plus humble des enfants et des menus faits de sa vie repliée sur elle-même. Nous avons simplement apporté nos présences faites d'affection véritable et de désir de comprendre un peu plus loin que la simple réalité. Chemin faisant en constatant chacune des joies réelles, nous avons découvert que les regards que l'enfant pose sur le monde sont aussi des regards intérieurs qui illuminent et qui, sur l'aile de la joie, deviennent forces créatrices, « intelligence excédentaire » de l'homme.

Je sais bien que l'on peut m'objecter que Michel pour autant est tout de même un illettré, car dans cette montée progressive vers la compréhension de son rôle d'acteur jouant sa propre carte, il n'a point appris à lire la pensée des autres. Evidemment. Nous sommes à l'aube d'une expérience qui n'a pas donné tous ses enseignements chez un enfant sur lequel le génie de la maladie s'était jusqu'ici acharné. Car si nous consultons le dossier médical de l'enfant, nous apprenons qu'à l'âge où les bambins joyeux font l'apprentissage de la vie, il était, lui, dans un hôpital où, coup sur coup, il a subi la typhoïde, la pneumo-

nie, la variole, la pleurésie et l'encéphalite... L'étonnant c'est que Michel soit encore de ce monde pour nous faire la preuve que la vie est sans cesse renaissante quand elle garde des assises suffisamment saines pour être ensemencées de pensées personnelles. Michel D... est une plante fragile. Son cerveau a des potentialités limitées et à retardement. Mais il n'est pas un arriéré caractérisé. Incapable d'effort mental, il oublie toute discipline qui fatigue ses cellules nerveuses. Il aurait appris à lire facilement si lui avaient été évitées les années de dressage malfaisant où l'enfant accumulait dans son for intérieur la longue litanie de ses

souffrances inexprimables et de ses rancunes jugulées.

Non, il n'y a pas de vie stérile quand on sait faire chanter la joie de l'enfant — et la part du Maître est inévitablement de rester attentif à cette primitive joie de vivre pour en faire le support de la pensée réelle qui deviendra activité créatrice, don de soi vers l'œuvre utile et féconde. Alors, sur l'aile de l'espoir et de la fierté triomphante, la vie saura éviter le gaspillage et l'abatardissement pour aller vers des plénitudes qui nourrissent la parole et les actes parfois exceptionnels, pour signifier la culture.

(à suivre.)

E. FREINET.

PRÉPARONS NOTRE CONGRÈS DE CHALON

La présentation impeccable de documents donne toujours plus de valeurs à leurs mérites. Si vous êtes indécis pour les ordonner et les présenter, **écrivez-nous**.

Si vous avez réalisé des albums d'enfants illustrés, adressez-les nous ! Ils seront reliés, emportés au Congrès où vous les prendrez ou les ferez prendre en fin d'exposition.

MAISON DE L'ENFANT :

N'oubliez pas que vous devez nous adresser la liste des objets qui participent à l'ensemble. Tout objet trouvera une place s'il est créé par l'enfant ou réalisé selon l'inspiration enfantine.

La **Salle de Jeux** doit être un événement. Déjà s'ébauche le coin de la dinette (Jura). Ensemble de jeux :

- Celui des marionnettes (Nord) ;
- Les châteaux de sable et la chambre de la poupée (Saône-et-Loire) ;
- Le théâtre d'enfants (Tarn) ;
- Celui des poupées (toutes régions) ;
- Celui des jouets (Ardennes) ;
- Celui de la dinette (Jura).

Aux murs des tentures peintes et brodées, sur le sol des tapis de laine ou de raphia parachèveront les ensembles divers. Une fois encore la Maison de l'enfant sera le centre d'attraction qui retiendra tous les visiteurs.

Nous avons lancé un appel auprès des bonnes volontés qui ne savaient comment s'employer. Nous avons reçu plus de demandes que nous n'en attendions. Comme il ne nous est pas possible de préparer de trop nombreux travaux, nous donnerons des conseils et suggestions à celles à qui nous n'aurons pas pu expédier des travaux.

L'année prochaine, nous ferons mieux.

LE CONCOURS DE DESSIN s'annonce bien. De nouveaux participants vont s'allier avec nos habituels concurrents. Nous rappelons à nos camarades qui l'an dernier avaient pris place dans la ronde des expositions personnelles de penser à leur participation. Des épis seront installés pour recevoir les travaux de nos meilleures écoles. Nous demandons tout spécialement à nos amis artistes de venir visiter notre vaste exposition qui, cette année encore, surpassera celle qui l'a précédée.

ALBUMS D'ENFANTS : Nous avons ramené de Paris les divers albums qui ont participé à l'exposition de Paris. Nous les apporterons à Chalon, embellis par des reliures de bon goût.

Nous demandons aux camarades qui ont eu des albums édités de nous faire parvenir les albums originaux qu'ils ont en leur possession pour que ces pièces à conviction soient mises en parallèle avec les albums édités. Nous devons avoir une exposition très originale d'albums illustrés venus de tous les coins de France.

Encore une fois nous disons : nous aurons un Congrès magnifique organisé par une équipe éprouvée et enrichi de toutes les activités de nos écoles modernes nourries d'expérience et d'invention.

Vous serez nombreux à venir à Chalon et tout spécialement les jeunes viendront y puiser les suggestions, les enseignements et l'enthousiasme qui leur permettront d'aborder avec confiance et élan un métier difficile qui bientôt sera pour eux vocation et joie réelles.

LES EXPOSITIONS AU CONGRÈS DE CHALON

Plus qu'un mois avant l'ouverture du Congrès et l'inauguration de nos expositions. Le travail d'organisation du décor s'avance. Tentures, panneaux, tables, meubles divers sont commandés ou retenus ou vérifiés. Les tâches précises sont réparties en ce qui concerne l'arrangement, la pose, l'appareillage lumineux ou sonore. Il semble déjà que tout doit bien aller du côté exposition artistique. Nous savons par avance la prodigieuse richesse de l'envoi que nous fera Cannes dès la clôture du concours de dessins 1954. Comme l'année dernière, nous aurons à installer les cartons bourrés d'œuvres variées venues des écoles artistes éparpillées dans tout le pays, comme autant d'ateliers fervents et originaux. Les expositions particulières auront chacune leur stand et les albums et les florilèges s'aligneront sur les longues lignées de tables.

La présentation didactique destinée au public qui visitera l'exposition des œuvres d'art sélectionnées retient en ce moment notre sollicitude. Peu de choses, mais claires, qui appelleront l'attention non seulement des maîtres mais aussi des parents sur le travail en profondeur, objet primordial de nos techniques.

Cette besogne demande beaucoup de soins, des contacts constants entre chacune des sections pour une unité autant que possible spectaculaire. Nous nous efforçons de coordonner le plus possible nos efforts dans la mesure des possibilités locales et nous espérons vous donner entière satisfaction.

Pour l'exposition technologique, chacun des responsables d'une spécialité recevra de Cannes un petit questionnaire qu'il sera bien aimable de nous retourner au plus tôt. Nous serons ainsi à pied d'œuvre pour organiser tous nos stands de façon qu'aucun trou ne se présente au dernier moment. Ces stands seront logés dans le grand vestibule du groupe où aura lieu le stage, à 200 m. de l'Hôtel de Ville. Nous apporterons des panneaux et des tables. Que les exposants nous fassent connaître au plus tôt le détail des œuvres expédiées ou apportées, leur nombre, leur volume, la place souhaitée, la verticalité ou l'horizontalité.

La Commission des Maternelles prévoit une belle salle de jeux sous la direction de Mlle Porquet. L'École Freinet enverra ses travaux habituels.

Des groupes départementaux annoncent leurs envois pour cette Maison de

l'Enfant qui sera, une fois encore, un centre d'attraction qui retiendra tous les visiteurs.

Que ceux qui, au dernier moment, pensent pouvoir terminer les ouvrages entrepris, veuillent bien nous le signaler afin que nous puissions leur donner une place. Mais le thème central, la salle de jeux, permettra cette année beaucoup plus de fantaisie et tout bibelot, toute tapisserie, tout tapis, tout coussin trouvera à s'y loger.

Nous remercions tous les camarades qui nous ont déjà écrit. Nous leur sommes reconnaissants pour les suggestions et les conseils nombreux déjà adressés. L'expérience de chacun sert au bien de tous. Il est très encourageant de sentir de partout nous arriver des ondes de sympathie et se manifester des aides dévouées.

R. LAGOUTTE,
Ecole de la Citadelle
Chalon-sur-Saône (S.-et-L.)

RALIFOTO

RÈGLEMENT

I. A l'occasion du Congrès de Chalon (patrie de Niepce), les participants sont invités à participer à un « Ralifoto ». Aucune condition n'est exigée. Il suffit d'envoyer son adhésion avec la fiche d'inscription au Congrès. Les concurrents non inscrits seront pénalisés de 2 points.

II. Les photos seront à prendre à l'intérieur des départements suivants : Yonne, Côte-d'Or, Jura, Ain et Saône-et-Loire.

III. Les concurrents doivent présenter 8 photos : 4 prises en des points imposés, et 4 libres.

IV. La première photo imposée est :

a) Pour les camarades venant de l'extérieur des 5 départements : la borne de limite interdépartementale.

b) Pour les camarades des 5 départements : une borne indiquant le point de départ.

Pour tous, le cliché devra porter en outre un objet permettant l'identification du participant.

V. Deux photos seront prises en deux « points-témoins » permettant de jalonner l'itinéraire choisi. Ces points sont : Tonnerre, Auxerre, Chatillon-sur-Seine, Avallon, Montbard, Saulieu, Semur, Mirebeau, Pontailler, Auxonne, Seurre, Dijon, Beaune, Arnay, Autun Vézelay, Le Creusot, Montceau, Cluny, Mâcon, Pierre, Verdun, Montrevel, Guiserey, Bourg, Dôle, Poligny, Lons, Saint-Amour,

Chatillon - sur - Chalaronne, et le Monument Niepce (sur la route de Lyon à proximité de Châlon), et une à l'arrivée à Châlon.

VI. Les concurrents qui seront dans l'impossibilité de passer dans ces relais devront faire une photo présentant un monument de caractère bourguignon, et une photo ayant pour thème la Saône.

VII. Les photos libres pourront être prises partout, sauf dans les deux villes-témoins retenues pour jalonné l'itinéraire.

VIII. Les rouleaux de pellicules seront remis à la permanence Tourisme, le mardi, de 14 h. à 18 h. Le tirage sera fait aux frais des participants.

IX. Les concurrents devront passer devant un magnétophone de la Commission Radio et, en une minute, donner leurs impressions sur la Bourgogne.

X. Le jury comprendra : un membre du C.A. de la C.E.L., 2 membres de la Commission Tourisme, 2 de la Commission Radio, 2 de la Commission Photo. Il s'adjoint, pour juger les cas douteux, les D.D. des 5 départements ou leurs représentants.

- XI. Chaque photo sera notée de 5 à 10 :
- 2 pour la technique.
 - 2 pour le cachet bourguignon.
 - 1 pour l'utilisation pédagogique.

XII. Les ex-æquos seront départagés par l'épreuve du micro et, en dernier ressort, par la date de leur inscription.

XIII. Les fiches d'identification devront être remises avec les rouleaux.

RALIFOTO

Fiche d'identification

Nom du concurrent :

Adresse :

Format de l'appareil :

Description sommaire :

I. Du cliché « entrée dans les limites du « Ralifoto », au départ.

- II. Des deux photos retenues comme jalons :
- 1). — 2).

III. De la photo « arrivée ».

IV. Des 4 photos libres :

- 1). — 2). — 3). — 4).

COMMENTAIRES SUR LE RÈGLEMENT DU RALIFOTO

Il est apparu que le nombre assez important des véhicules utilisés pour se rendre au Congrès pouvait donner lieu à l'organisation d'un Rallye. Laissant de côté l'impératif sportif, nous avons choisi comme idée-force le Tourisme. La Bourgogne est peu connue. On la considère trop comme une région de passage.

Les Romains déjà ! Et Jacquet n'a-t-il pas des difficultés pour nous héberger en une étape de cette grande voie, la R. N. 6 ?

Nous voulons prouver qu'un tourisme Bourguignon est possible. Notre point de convergence étant la patrie de Niepce, nous avons mis sur pied le **Ralifoto**. Il est assuré d'une dotation fort intéressante et il nous permettra de réunir un choix de clichés certainement inégalé.

Il est ouvert à tous. Tant mieux pour vous si votre voiture amène plusieurs amateurs.

Evidemment, il se pose bien quelques questions difficiles à résoudre : celle des formats, par exemple. Nous n'avons pas tranché pour ne pas imposer de règles trop rigides. Nous avons opté pour 8 clichés. C'est le nombre de poses en 6x9 ou en 6x11. Les camarades disposant de ces appareils seront-ils plus favorisés ? Nous ne le pensons pas, car leur choix sera réduit ! Les spécialistes du 6x6 auront plus de liberté. Quant à ceux du 4x4, ils pourront mitrailler à volonté s'ils partent avec une pellicule vierge. Mais attention ! Le choix des photos retenues est à faire avant le tirage, et à porter sur la fiche ! Nous supposons bien que chacun résoudra au mieux les petits problèmes individuels : pellicule déjà commencée au départ ou pas encore finie à l'arrivée.

Nous avons dressé une carte des limites du Ralifoto. Elle sera envoyée aux concurrents qui se feront inscrire avant le 1^{er} avril. Les itinéraires ne sont pas imposés. Nous avons seulement voulu vous suggérer des parcours intéressants. Nous pouvons vous faire bénéficier du Service Touristique Michelin : Toutes commandes de Guides et cartes payées à Jean, inst. à Conflandey (Hte-Saône), C.C.P. 998-42 Dijon, avant le 1^{er} avril, vous seront adressées franco, au prix du catalogue (95 fr. pour les cartes).

Les points-témoins ont été choisis de telle façon que les concurrents en trouvent aisément 2 sur leur parcours. Leur remplacement possible permet à ceux qui viennent de la région immédiate de Châlon de participer au Ralifoto.

Le tirage des pellicules sera fait par un professionnel du crû. Cette mesure permettant de traiter tout le monde de la même manière. On nous objectera une dépense supplémentaire pour les camarades qui font leurs travaux habituellement. Le moyen de faire autrement ? Et puis, l'espoir d'une caisse de Bourgogne ne vaut-il pas une mise ?

La notation se fera de 5 à 10. Nous voulons que la participation soit importante et que chacun ait ses chances, même les débutants.

Le jury sera bienveillant et l'épreuve subsi-

dière ne doit pas vous donner d'appréhensions ! Ce sera certainement plus amusant qu'académique. Notre camarade Dufour saura vous mettre à l'aise.

Nous espérons que les salles Tourisme et Magnétophone regorgeront le mardi après-midi.

Et, si vous avez besoin de renseignements, n'hésitez pas à en demander (T.P.R.) :

— Pour la question **Ralifoto**, à JEAN, à Conflandey (Hte-Saône) ;

— Pour les questions de **Tourisme Bourguignon**, à PICHON, Collège Technique. — Montceau-les-Mines.

La discipline

Un des éléments principaux de notre nouvelle discipline est incontestablement l'institution et le fonctionnement d'une Coopérative scolaire.

Notre camarade D... nous adresse un rapport sur la vie de la coopérative : Ressources (cotisations, photographies,

cartes postales, calendriers, vues fixes, films 16 mm, journal scolaire, fête scolaire, cinéma, bibliothèque, kermesse de fin d'année. — Fonctionnement en commun de deux coopératives (commune et hameau) — et organisation pédagogique, objet plus particulier de cet article.

ORGANISATION PÉDAGOGIQUE

Notre coopé est une école de morale, un apprentissage de la vie, une méthode de travail.

Méthode de travail. — Chaque élève accepte la responsabilité d'un travail comme celle d'un appareil : « Je voudrais savoir comment les animaux passent l'hiver » demande un élève. — Veux-tu préparer un travail là-dessus ? — Oui. — En route tout de suite : prends la B.T. N° ... que te donnera l'élève responsable. — Mais je ne pourrai pas faire mes problèmes. — Ça ne fait rien, je me débrouillerai. — L'élève prépare son travail, fait son exposé et me demande rapidement la permission de ne pas lire avec les autres pour pouvoir faire ses problèmes (« seulement les opérations ? » dit-il).

Malgré ce que l'on peut penser, on ne perd pas de temps. Un travail mal fait engage la responsabilité de tous. On ne peut pas évidemment passer à la surface du trapèze si on ne connaît pas celle du triangle. Je veille à ce qu'aucune animosité ne s'éleve contre Un Tel, coupable de ralentir la marche de la classe. Son voisin l'aide efficacement.

Il m'arrive fréquemment de dire à un élève : « Tu ne comprends pas ? Demande à ton voisin de t'expliquer. » Et, chose curieuse, il s'en tire mieux que moi.

J'ai vu des élèves user des fonds de culotte sur les bancs, perdre leur temps à noircir des feuilles, mélanger toutes leurs connaissances en un fatras impossible. Mais je peux montrer des enfants qui brûlent les étapes parce qu'ils ont repris leur confiance en eux au cours d'une séance théâtrale.

Souvent, j'entends dire : M'sieu ; on n'a rien compris sur notre livre, il faut nous expliquer. » Avant de commencer mon exposé, je demande : « Voulez-vous connaître ceci ? que je vous explique cela ? Posez-moi des questions et je préparerai un travail. » Si je vois que l'attention se disperse, que mes paroles ne servent à rien, alors j'arrête net mon discours.

La Coopérative n'est pas un moyen de rafter une cotisation pour grossir une cagnotte dans un but quelconque.

Ni une machine à fabriquer des sous par n'importe quel moyen. A ce jeu les enfants deviennent d'une férocité sans pareille, allant même jusqu'à piller la maison paternelle. (Pergaud l'a montré dans « la Guerre des Boutons. »)

Ni une tyrannie. Nous avons connu des coopératives où s'établissait une tyrannie des responsables qui finissaient par instaurer une sorte d'aristocratie plus répressive en tout cas, plus écœurante qu'une dictature. (Nos souvenirs d'E.N. sont encore très proches).

Ni une organisation délétère chargée de répudier les brebis galeuses et d'entretenir une sorte de fureur collective contre les anarchistes individualistes : Il y a toujours des élèves qui préfèrent l'isolement.

Ni un accident dont on parle quelquefois dans l'année.

Mais elle est une école de haute morale.

Elle montre que la vie est une lutte perpétuelle contre les obstacles extérieurs d'abord, et contre soi-même. A ce jeu, les enfants prennent conscience de leurs possibilités individuelles d'abord, puis collectives. L'enfant ne dessine pas pour pouvoir rendre

sa feuille, mais pour faire un travail complet. Il ira même jusqu'à supprimer ce qu'il a commencé. Et quelle satisfaction quand il prend la tête du peloton !

L'enfant sait que la vie n'est pas tendre et qu'il devra vaincre toutes sortes d'obstacles.

Au début, les enfants ne comprenaient pas que des adultes prennent leurs encriers en guise de cendriers au cours des séances de cinéma, fouillent les casiers, crachent par terre. A force de patience, nous avons réussi à supprimer la cigarette dans nos séances.

J'avais beau argumenter, menacer, raisonner, rien n'y faisait. Certains même fumaient en cachette comme des écoliers. Cela ne manquait pas de frapper les enfants. Nous en discussions pendant les réunions et je leur montrais combien la société de demain serait difficile à établir avec ce laisser-aller intolérable et surtout ce manque de dignité.

Maintenant, nous sommes arrivés à ce que nous voulions. Les enfants ont compris que leur coopérative les engageait à ne pas imiter les anciens.

C'est l'école de la droiture. Sans confiance réciproque, pas de coopérative. Tout de suite se pose la question d'argent. Un trésorier, un secrétaire ordonné qui utilisent largement le compte postal. Un président qui contrôle. Il est toujours délicat de laisser de l'argent dans les mains d'enfants. Attention aux tentations. Un contrôle discret est toujours nécessaire, une justification rigoureuse. Une coopérative qui fonctionne bien, comme les peuples heureux, n'a pas d'histoire. Quand on a trimé ensemble, on n'a pas l'idée de chaparder. Il y a une caisse de bibliothèque autonome sur laquelle je fais une discrète surveillance.

Je n'ai jamais rien remarqué. C'est un test que je garde.

La Coopérative, c'est l'école de l'honnêteté.

Honnêteté dans le travail. Tout se tient. Il arrive très souvent qu'un élève note son propre travail d'après les normes que je donne. Ceci sans contrôle de ma part. Pourquoi essaierait-il de me tromper ? Il ne réussirait qu'à se tromper lui-même, car le matin même, c'est lui qui m'a demandé de faire une composition pour se mesurer aux autres.

Nous corrigeons collectivement, faisons des graphiques de progrès. Nombre de fautes de dictées. — Si un élève trichait, nous le mettrions hors de compétition. Il n'aurait pas la satisfaction de voir au tableau de compositions le graphique de sa montée progressive.

Notre Coopérative est une réalité de tous les instants, une organisation d'hommes libres dont l'esprit reste difficile à pénétrer pour le profane. Nous avons carrément réformé l'esprit de la classe, banni le tire-au-

flanc, la corvée-travail. Chacun s'occupe parce qu'il a besoin de se prouver à lui-même qu'il peut faire quelque chose.

Plus de punitions ni de récompenses jugées trop puériles. Lorsque la sanction semble nécessaire, le rappel à l'ordre suffit. Pas de délation, de copie : le maître ne représente plus l'œil céleste qui voit tout, juge, récompense et punit. Il travaille dans sa classe avec ses élèves.

C'est l'école de l'enthousiasme. — On parle de la coopé, ...de notre appareil de cinéma... qui parle, on a fait une fête, nous, on a été à Paris, nous.

C'est l'école de la démocratie : De par son fonctionnement basé sur le suffrage universel. Nous avons, en comité secret (quelques grands de la classe de Fin d'Etudes) exonéré de cotisations quelques élèves intéressants (situation familiale particulière).

Je termine sur une petite histoire : « Un jour, un vieux maître disait : « La coopérative, c'est la maladie de notre nouvel Inspecteur Primaire. Ça passera. Moi qui vous parle, j'ai connu les bataillons scolaires. Vous verrez que la coopérative ne durera pas plus. »

La Coopérative n'est pas une fantaisie, une marotte d'Inspecteur.

LA DISCIPLINE

J'ai débuté en octobre 1938, au lendemain de Munich. A l'Ecole Normale on nous avait fait apprendre par cœur les punitions autorisées et les punitions défendues. On nous avait fort longuement parlé de l'Autorité. Il faut avoir de l'autorité ! Mais sans nous en fournir les moyens.

Je n'ai pas eu longtemps à éprouver la valeur des sacro-saints principes de l'Ecole Normale. J'ai connu bientôt les longs mois de discipline militaire. Un inspecteur a eu la bonne idée de me dire un jour où je lui posais la question : « Ne laissez pas les enfants inoccupés ». J'ai donc cherché à leur donner du travail.

Mais la réussite n'est venue que lorsque j'ai introduit le travail réalisé. J'ai, après lecture des ouvrages de Decroly, pratiqué une pédagogie Decroly pour arriver en 1945 au texte libre et aux Techniques Freinet.

Je me suis attaché à ce que les enfants aient toujours un travail motivé. Et si en ce moment ma classe de perfectionnement ne me donne aucun souci au point de vue discipline c'est bien pour cette raison. On me dit souvent : « Ça marche tout seul chez vous ! » Et pourtant j'ai les plus mauvais éléments de l'école. Ceux dont on ne veut nulle part ailleurs. On peut me reprocher de sacrifier parfois l'instruction au profit de la formation de l'individu. Au bout

du compte je m'y retrouve et avantageusement.

A dire vrai, je n'ai guère pratiqué la discipline autoritaire parce que j'en avais trop souffert. J'ai connu l'autorité à la prussienne et aussi celle plus pernicieuse peut-être parce qu'hypocrite des gens d'église.

Je ne punis jamais, ou du moins très rarement. Et c'est une privation de travail que j'impose. Des récompenses ? Il n'y en a d'autres que la satisfaction du travail accompli. Donc ni note ni classement. Mais toutes les semaines un graphique de travail. Des réunions de Coopérative qui résolvent les problèmes qui se posent.

J'ai remarqué la vertu particulière du dessin libre. Ce sont les plus turbulents qui dessinent le plus et qu'on entend alors le moins. Il m'est arrivé de laisser des gosses peindre à longueur de journée en les aidant à faire de leur dessin quelque chose de réussi. Assez vite tout le comportement s'est trouvé amélioré.

Il m'arrive tous les ans une bonne douzaine de grands garçons « impossibles ». Je ne veux pas médire des collègues qui les ont eus avant moi. Mais les procédés vantés par la pédagogie spéciale montrent bien leur inefficacité : début d'année : travail bâclé, sale, on démolit, on crie, on se bat. Je ne fais pas la moindre morale.

Mais nous passons immédiatement au travail : texte, dessin, imprimerie. La Coopérative est mise en train tout de suite.

Je peux citer de nombreux exemples de gosses qui étaient sur une mauvaise pente et qui après 2 ou 3 ans ont donné d'excellents garçons et ont trouvé un métier qu'ils remplissent sérieusement.

JAEGLY.

L'ORTHODICO

DERNIERE ENQUETE

DERNIERS PERFECTIONNEMENTS

On a beau ressentir intensément le besoin d'une technique nouvelle, d'un outil nouveau, et savoir avec précision ce qu'il faudrait réaliser... mais, comme dit Makarenko, il s'agit de savoir comment le mettre eu point.

Le premier orthodico réalisé par la Commission représente un énorme progrès ; mais il est difficile d'expérimenter complètement avec un manuscrit à plusieurs exemplaires, quelle que soit sa présentation.

Nous avons donc reçu des félicitations très senties et bien soulignées. Et c'est un encouragement à figoler notre œuvre, d'autant plus que ceux qui nous félicitent le plus sont ceux qui nous signalent les petits défauts ; les meilleurs critiques sont toujours encourageants et d'esprit constructif.

L'orthodico (dit la préface) comprend tous les mots qu'une personne non érudite peut chercher.

Eh bien, ce n'est pas encore tout à fait vrai. Et c'est tant mieux. Si nous avons été trop complets, on ne nous aurait pas signalé les suppressions nécessaires, et sur les nombreux collaborateurs spontanés qui ont suivi les deux premières éditions, un seul et unique nous a indiqué des suppressions désirables.

Il valait donc mieux pêcher par manque que par excès. Malgré tout, nous n'avons eu jusqu'à présent, qu'une petite quantité de mots à ajouter. Mais comme nous voulons un outil parfait, il faut que tous les collaborateurs passés et à venir notent tous les mots que des élèves auront cherché sans succès. Qu'ils les notent sur une feuille quelconque (mais au recto seulement) à mesure qu'ils les rencontrent, et sans souci de leur ordre alphabétique.

Deux suggestions dont vous nous direz en même temps ce que vous en pensez :

a) Bens et Menusan pensent qu'on pourrait indiquer dans l'orthodico les noms propres courants. Certains font d'ailleurs homonymie : Troyes avec trois, Sète avec sept, Paris avec pari. Cela me semble normal.

b) **Aligner tout**, gras ou maigre, puisque la différence de caractères distingue suffisamment ce qui figure à sa place alphabétique de ce qui ne l'est pas, et d'autant plus que l'usager peut très bien le chercher à une place qui n'est pas « réglementaire ».

Dans la dernière édition (2^e Bis), les grandes séries de mots ont été coupées en séries commençant par les 3 ou 4 mêmes lettres. On pourrait ajouter un astérisque en marge si possible, au début de chaque série de 3 (ou 4) lettres et l'enfant n'aurait qu'à sauter d'astérisque en astérisque jusqu'au début du mot désiré. En effet, il est impossible de prévoir tous les intervalles plus larges nécessaires et il arrive qu'un mot étant seul de son espèce dans une très longue série, se trouve aggloméré à une série partielle. C'est le cas de « bordereau » et de « borgnesse » reliés à BON... Qu'en pensent ceux qui ont en main cette édition ?

Répondez nombreux à cette dernière enquête.

Les éditions s'en succèdent à un tel rythme que les toutes dernières retouches signalées ne figurent pas dans la 3^e édition.

Elles sont d'ailleurs très peu nombreuses, mais les camarades qui ont bien voulu nous écrire en dernier doivent être rassurés.

Roger LALLEMAND.

LE CARNAVAL CHALONNAIS

CHALON est à juste titre fier de son Carnaval, le deuxième de France, et très certainement un des plus endiablés qu'il soit possible d'imaginer. Pendant ces jours de fête, les « tousseux et les pitrognous » n'ont rien à faire dans la rue.

Le dimanche est consacré aux « Gôniots » affublés d'oripeaux extravagants, pas toujours du meilleur goût, mais qui traduisent toujours une joyeuse rosserie inspirée de l'actualité. Le défilé parcourt en rondes folles les principales rues de la ville, pavisées, illuminées, sonorisées et encombrées d'une foule énorme et bruyante. C'est la fête vraiment populaire et typiquement chalonnaise, survivance des fêtes païennes, présidée par le roi Cabache et la reine Moutelle qui conduisent les réjouissances de leur peuple du haut de leur trône ambulant.

Le lundi est un jour d'effervescence dans la ville assourdie par de puissants diffuseurs aux carrefours, par le bruit des baraques foraines sur les places, vibrante de guirlandes, drapeaux, oriflammes et serpentins, parée des innombrables marchands de fleurs, de ballons d'enfants, de masques, alors que trottoirs et chaussée disparaissent sous l'épaisseur des confetti. La journée s'achève par l'entrée triomphale et illuminée du Roi Carnaval dans sa bonne ville au bruit des fanfares et des cris.

Le mardi, le cortège de Carnaval, avec des milliers de beaux costumes, des groupes de « grosses têtes » (voir B.T. n° 142), des chars dont plusieurs sont réalisés par des carnavaliers niçois, de nombreuses cliques et fanfares, s'étire sur près de 2 kilomètres : en tête, le Carnaval déchu de l'année précédente, chargé de tous les crimes et vigoureusement « sauté en couverte » devant le sinistre char de ses juges ; en queue, le magnifique char des Reines du Travail, fêtées, gâtées et acclamées par toute la population.

Le défilé se termine par l'exécution de Carnaval en grande solennité, du haut de l'arche centrale du pont Saint-Laurent : le condamné, après lecture de la sentence aux flambeaux, est jeté en Saône, le feu au derrière, et sa dépouille fumante descend le fil de l'eau pendant que la foule se rue à la bataille de confetti. Sous les illuminations, le spectacle est extraordinaire. Les services de la voirie ramassent chaque année 300 mètres cubes de confetti jetés le dimanche et le mardi.



Groupe départemental de l'Aveyron

Compte rendu de la réunion du Groupe
le 18 février, à Devazeville

Très belle journée pour le Groupe : dix-huit venus de la Montagne, du Vallon, du Centre, du Causse. Quelques camarades, gênés par le mauvais temps, se sont fait excuser.

Ambiance très sympathique, augmentée par le fraternel repas en commun pris chez Gaudin.

VIE DU GROUPE. — Une lettre de Freinet nous encourage à faire du bon travail.

Nos parlementaires s'occupent activement de l'affaire des journaux scolaires.

Le S.I. a signé la protestation au sujet des B.T.

Le Bulletin du Syndicat insèrera nos annonces.

La permanence au chef-lieu est toujours à l'étude.

Disques : nous les avons tous et pouvons les faire circuler.

Ont circulé dans le Groupe : deux projets de B.T. (*Le Causse, La Ganterie*), la Boule de Neige, le film fixe de dessins d'enfants.

Le D.D. peut fournir du papier journal à un prix très intéressant et de l'encre de couleur en petits tubes.

DEFENSE DE L'E.M. — Le Groupe signe la protestation et tient à assurer sa totale confiance à Freinet et son attachement à l'E.M.

CONGRES DE CHALON. — Dix camarades pensent jusqu'ici y participer.

Nous pensons y aller en caravane automobile.

Quelques travaux du Groupe seront apportés (en particulier « Notre département ICEM »).

STAGE. — Nous communiquons aux E.N.

Sur initiative de Cabanes nous pensons réaliser sur le plan départemental une B.T. : *Ce que font nos papas, nos mamans.*

Une journée typique de chaque père, de chaque mère, ce qui donnerait un aspect humain de l'Aveyron.

Nous sommes invités à nous mettre en chasse.

LA CLASSE DE GAUDIN. — Classe de perfectionnement : Gaudin nous entretient d'une façon très intéressante des possibilités immenses des Techniques Freinet dans ces classes. Nous voyons ses outils et de fort beaux dessins. (Plus loin, le plan de son exposé).

LIMO AUTOMATIQUE. — Nous venons de recevoir le dernier modèle. Démonstration, fonctionnement impeccable.

Nous nous proposons de faire connaître davantage cet appareil vraiment très bien conçu. Des démonstrations auront lieu.

Prochaine réunion : En mai dans la « Montagne ».

Camarades, lecteurs de *l'Educateur*, qui voulez plus de détails et désirez vivre la vie du Groupe, ou simplement vous documenter, écrivez au Délégué Départemental qui vous enverra régulièrement le Bulletin de liaison du Groupe.

J. MALATERRE, D.D., Saugane.

Exposé de Gaudin au cours de la réunion

Objections faites aux Techniques Freinet appliquées dans une classe de perfectionnement

Réponses à ces objections :

1. — *On ne peut faire appel au besoin d'expression de l'enfant.*

L'arriéré a si peu à exprimer par pauvreté mentale.

Le caractériel refuse de s'exprimer.

Est-ce vrai ?

Importance exceptionnelle de l'atmosphère de la classe pour susciter le besoin d'expression.

Les troubles de l'affectivité chez ces enfants se guérissent par la libre expression.

Comment permettre à l'arriéré de s'exprimer :

a) Par le texte libre et impression d'un journal scolaire mensuel.

Chez les petits : dessins libres commentés.

Chez les grands : difficultés du texte libre quotidien par manque d'inspiration. Deux à trois textes par semaine semblent un maximum.

Difficulté de l'auto-correction en équipe. Importance accrue du maître.

b) La correspondance interscolaire :

Crée l'émulation par les textes libres et motive le besoin d'expression.

Crée l'enthousiasme chez les enfants à condition d'avoir une classe correspondante de niveau scolaire équivalent.

Souvent, intervention du maître pour rédaction de lettres collectives : recherche des idées, études locales.

c) Le dessin libre : avec peintures à la colle en créations originales ou en illustrations de textes, suscite l'enthousiasme dans les deux cas.

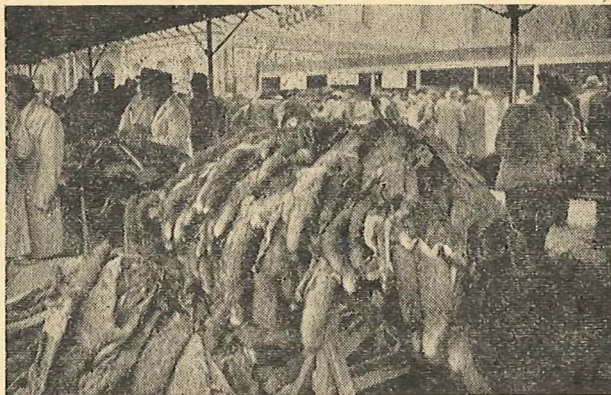
La maladresse et la pauvreté des formes sont vite compensées par l'emploi de la couleur, lorsque l'enfant a appris à s'en servir (4 à 6 mois).

d) Marionnettes.

Réalisations permises par la libre expression des inadaptes dans une classe de perfectionnement :

— Journal scolaire mensuel (intérêt de l'utili-

LA FOIRE DES SAUVAGINES A CHALON



Une vue de la foire des Sauvagines à Chalon-sur-Saône
(Cliché Goujon, Chalon)

La Foire des Sauvagines (peaux d'animaux sauvages est la survivance de la grande foire du moyen âge où le commerce des peaux était déjà important. Les officiers de la cour des ducs de Bourgogne y venaient acheter le vair pour les vêtements de cérémonie, la martre, le vison et le lapin.

Cette foire jouit actuellement d'une solide réputation dans le monde de la pelleterie internationale. Chaque année, venant de toutes les régions montagneuses et forestières de France, se concentrent à Chalon d'importants lots de sauvagines : fouines, martres, putois, renards, chats sauvages, blaireaux, loutres, hermines, belettes, rats musqués, écureuils, marmottes, taupes, lapins...

Ces lots de peaux sont offerts aux négociants en pelleterie venus de toute la France et de l'étranger. La foire de Chalon étant la plus importante des foires de sauvagines de France, c'est là que se fixent les cours des peaux qui servent de base de transaction dans de nombreux pays.

Les rues de la ville offrent une pittoresque animation créée par les sauvaginiers, par les fourreurs et négociants transportant des sacs de peaux ; animation encore accrue par la très importante foire aux chevaux qui se tient dans un autre quartier. La place de l'Hôtel-de-Ville, à l'emplacement des halles du moyen âge, occupées par les loges des pelletiers, offre aujourd'hui des stands métalliques qui abritent des montagnes de peaux d'où se dégage l'intense odeur de sauvagine et de naphthaline ; il s'élève un grand brouhaha de discussions parfois véhémentes entre acheteurs et vendeurs ; la foule des curieux, maintenue au dehors de l'enceinte, contemple ce spectacle presque analogue à celui que l'on pouvait voir il y a 500 ans.

Cette foire, complétée par celle du 25 juin (peaux de chèvres et chevreaux pour la ganterie) a naturellement provoqué, à Chalon et dans la région, la création d'une industrie de la fourrure assez importante et très estimée.

sation combinée de l'imprimerie et du limographe).

- Albums illustrés (genre récits Enfantsines).
- Albums illustrés (comptes rendus de voyages ou de visites).
- Participation au concours de dessins Boule de Neige.
- Fêtes scolaires.

II. — *Les arriérés n'ont pas de curiosité intellectuelle, moteur incessant de l'enfant dans l'Ecole Moderne.*

Est-ce vrai ?

Variabilité des intérêts selon l'âge.

Importance du travail personnel pour la fixation des intérêts.

Comment rendre curieux l'arriéré intellectuel :

a) Recherche permanente dans la collectivité scolaire des véritables intérêts enfantins :

1° Les intérêts soulevés par les T.L.

2° Les intérêts soulevés par les conversations libres des enfants sur les événements du jour.

3° Les observations en classe (leçons de choses) et à l'extérieur (classes, promenades, voyages, visites d'usines, visites de musées).

4° La boîte à questions.

b) Comment satisfaire cette curiosité éveillée ?

1° Par un fichier important avec une très grosse proportion de gravures et images.

2° Par l'utilisation appropriée du film fixe avec commentaire collectif.

3° Par une nombreuse bibliothèque de livres de documentation : BT, spécimens scolaires, revues illustrées de sciences ou géographie (pour les gravures).

4° Par les élevages en classe (aquarium, vivarium, terrarium).

5° Par les collections (les pierres, les bois, les feuilles, les insectes, les plantes, les naturalisations).

6° Par un matériel de bricolage scientifique.

7° Par la conférence d'élèves (pour les meilleurs de la C. d. P.).

8° Par la réalisation de modèles réduits (maisons en carton, plans en relief, dioramas, etc.).

III. — *La Coopérative scolaire et le Self Government sont impossibles avec des enfants sans initiative, aimant être dirigés et incapables d'esprit critique par manque de jugement.*

Est-ce vrai ?

En partie. Des difficultés réelles obligent le maître à intervenir très souvent, mais un apprentissage est néanmoins possible par les exigences inévitables des tâches collectives entreprises.

Education de la liberté :

- travaux personnels libres ;
- discipline consentie.

Education du sens de la responsabilité :

- travaux d'équipe (difficultés avec les caractériels) ;

— honnêteté (tout est à la disposition des élèves) ;

— trésorerie de la Coopé ;

— franchise : pas de tricherie.

Education de la solidarité :

— travaux d'équipes ;

— correspondance interscolaire.

IV. — *La technique de l'imprimerie à l'école aggrave les troubles dyslexiques d'orientation spatiale.*

Est-ce vrai ?

Non. On ne constate pas une aggravation chez les dyslexiques. Au contraire, l'exercice manuel de reconnaissance des lettres et de leur mise en ordre est un excellent exercice pour l'organisation spatiale.

De gros débiles profonds arrivent à composer correctement avec le corps 24 ou 18.

CONCLUSION

On peut et on doit appliquer en classe de perfectionnement l'essentiel des Techniques Freinet.

Elles stimulent et valorisent le travail des inadaptés scolaires, leur redonnent le goût du travail bien fait et de la recherche personnelle, socialisent leur pensée et leur permettent d'accéder aux véritables joies de la réussite.

GAUDIN Georges, Instituteur,
Classe de perfectionnement,
Decazeville (Aveyron).

ESPERANTO et CEL

Roma Thorsen, qui fut notre invitée danoise au Congrès de La Rochelle, est non seulement très intéressée par notre mouvement, mais elle agit activement dans la mesure de ses moyens : articles dans la presse professionnelle, causeries.

Elle se trouve aujourd'hui placée dans des conditions meilleures que par le passé pour faire ses premiers essais. (Directeur d'école très ouvert aux méthodes d'éducation moderne, duplicateur à sa disposition).

Stridell, le Suédois de Rouen, a fait paraître un important article avec photos dans *Folkshöllararnas Tidning*. Il collabore avec Asta Hakansson. Il prépare une BT sur les Lapons. Il fait aujourd'hui son journal scolaire.

Appel des instituteurs japonais : (Le lire par ailleurs).

Les espérantistes se doivent d'être les meilleurs artisans de cette œuvre unique en son genre.

Congrès de Chalon : Si vous y participez, prière de vous faire connaître d'urgence.

LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains
(Hérault).

ICEM - Section Haute-Garonne

A l'approche du Congrès...

Nous vous rappelons :

... qu'il est de votre devoir de participer à la grande exposition technique de Chalon-sur-Saône. (Voir détails dans le n° 10 de « l'Éducateur »).

... que vous devriez vous faire connaître si vous pensez aller à Chalon. Peut-être serait-il alors possible d'envisager un voyage en groupe et obtenir des facilités particulières.

... qu'un Normalien de 4^{ème} de l'E.N. de Toulouse ira à Chalon participer au grand stage national. Nous lui paierons le maximum de ses frais (12.000 fr., environ).

Nous comptons sur votre générosité pour nous aider.

Pour toutes questions, n'hésitez pas à vous adresser à nous :

— Ecrire en F.P. à :

Monsieur l'Inspecteur d'Académie
I.D.E.M.

1, rue du Périgord. — Toulouse.

Envoyez vos dons à :

I.D.E.M. — 1, rue du Périgord. C.C.P.
1448-11, Toulouse.

Le Groupe départemental vous informe qu'il tient à votre disposition un stock de matériel immédiatement livrable, Franco de port et d'emballage :

- Disques ;
 - Peinture en poudre C.E.L. ;
 - Limographe automatique.
- Possibilités variées d'acquisition :
(Vente, location, prêt).
Listes et tarifs sur demande.

Se renseigner en nous écrivant en F.P. à Monsieur l'Inspecteur d'Académie I.D.E.M., 1, rue du Périgord, Toulouse.

Aux camarades du sud-ouest

Vous êtes invités à vous joindre aux camarades de la Haute-Garonne unis dans un mouvement de solidarité en faveur d'un normalien de 4^{ème} a de l'E.N. de Toulouse, qui va participer au stage national des Techniques Freinet à Chalon.

Vos dons peuvent être reçus à :

I.D.E.M., 1, rue du Périgord
C.C.P. 1448-11, Toulouse

Commandez tous les albums parus qui seront bientôt épuisés

Album n° 1 : <i>Le petit chat au bain de mer</i>	100. »
N° 2 : <i>Le petit bonhomme dégourdi.</i>	100. »
N° 3 : <i>Non ! Non !</i>	100. »
N° 4 : <i>Merci, Marie-Jeanne</i>	100. »
N° 5 : <i>Nouveau-nés</i>	180. »
N° 6 : <i>Le rêve de Noël</i>	150. »
N° 7-8 : <i>Le petit chat qui ne voulait pas mourir</i>	300. »
N° 9 : <i>Petit Louis</i>	75. »
N° 10 : <i>Poèmes</i>	110. »
N° 11 : <i>La fontaine qui ne voulait pas couler</i>	140. »
N°s 12-13 : <i>Le petit cheval sorcier</i> ..	140. »
N° 16 : <i>A l'horizon</i>	170. »
N° 14 : <i>La colère de la lune</i>	85. »
N° 15 : <i>Le petit agneau orphelin</i> ..	250. »
N° 17 : <i>Le cantonnier qui a perdu sa pelle</i>	150. »
N° 18 : <i>La pauvre Mme Serrue</i>	170. »
N° 19 : <i>Gri-gri et Simonet</i>	100. »
N° 20 : <i>Le petit prince</i>	250. »
N° 21 : <i>Le petit garçon qui avait trop grandi</i>	200. »
N° 22 : <i>Histoire du lapin Papillon</i> ..	200. »
N° 23 : <i>La Ribambelle</i>	200. »
N° 24 : <i>Feu Follet</i>	200. »
N° 25 : <i>Le printemps</i>	100. »
N° 26 : <i>Cueilleur d'étoiles</i>	450. »
N° 27 : <i>Le petit jardinier</i>	200. »

C'est par erreur que nous avons noté que « Franc-Tireur » s'était particulièrement intéressé à notre exposition de Paris. C'est **Combat** qu'il faut lire.

Commandez :

Film fixe en couleurs 74 images
(les plus belles peintures d'enfants 1953)
Le film : 1.350 fr.

Film fixe en couleurs :
« *Le petit chat qui ne voulait pas mourir...* »
Le film de 58 images : 1.000 fr.

BT expédiées pendant la deuxième semaine de mars : n°s 256, 257, 258 et 259. Dans ces numéros, vous pourrez lire :

HISTOIRE DE LA POMME DE TERRE ;
BARQUES ET PIROGUES ;
UNE NOCE LANDAISE EN 1890 ;
EN COTENTIN.

FILICOUPEUR

Le fil chauffant est un fil **nichrome** d'un diamètre de 2/10 de mm (exactement 0,203 mm) ou de 1/10 de mm pour les travaux précis (bijouterie, marqueterie).

P. DESNOS, à Migron (Char.-M^{me}).



Manuel Général, N° du 20 février : sous le titre *Lettre à l'Imprimeur de Mayence*, A. BARUC écrit une longue épître pour ressasser les clichés dont on essaiera longtemps encore de nous accabler : « nul besoin d'acheter des livres ou des manuels... inutilité de consulter les ouvrages des grandes personnes à partir du moment où il est si aisé d'en fabriquer avec son propre génie... le temps est venu où les plus sots savent tout sans avoir rien appris. » Tout cela dit sur un ton énigmatique, en évitant de citer ces descendants de Gutenberg « qui renferment bonne quantité de marmots ».

Quant aux avantages possibles que suscite l'incessant développement de ces techniques tant décriées, pas un mot. Pourquoi M. Baruc ne présente-t-il pas, au Musée Pédagogique ou à Châlon, une exposition des réalisations littéraires, techniques et artistiques de l'Ecole traditionnelle, exposition que les usagers compareraient en techniciens connaisseurs avec le spectacle des réalisations que des instituteurs, travaillant dans leurs classes, dans les conditions difficiles de l'Ecole laïque 1954, offrent humblement à l'attention de leurs collègues.

Car enfin, n'est-ce pas au pied du mur qu'on voit le maçon ?

©©©

Les Editions « Pour l'Enseignement vivant » de L. BEAU à Domène (Isère) viennent de sortir une collection de 80 vues accompagnées de notices rédigées par nos camarades A. et R. FAURE.

Initiation à la géographie, tel est le titre de cet ensemble de gravures 24x30 cm. destinées aux jeunes élèves. « Un magasin d'images, de belles images, est la lie richesse du géographe », disait M. Sorre, expliquent L. Beau, A. et R. Faure. — La maison de l'homme — le relief — les eaux — la mer — les communications — les activités humaines — les groupements humains — le peuplement — tels sont les sujets traités. De belles photos bien choisies, des textes, croquis, questionnaires, aiguillant l'observation de l'enfant, l'entraînant au raisonnement, le conduisant à une meilleure compréhension de nos B.T. consacrées à la discipline géographique. — J. B.

©©©

Agnès HERBERT : *Histoire d'un lion* (traduit de l'anglais par Elian-J. Finbert.) Collection « Scènes de la vie des bêtes ». — Un vol.

in-16, 256 pp., 16 hors-texte héliogravure, sous couvert illustrée : 70 fr. aux Editions Albin Michel.

On aurait pu intituler ce livre *Le roman d'un lion*, car nous nous trouvons ici devant une fiction vraie. L'auteur, Agnès Herbert, a su multiplier autour du personnage principal — le lionceau — de multiples personnages, tous des animaux de la jungle, la mère-lionne, le père-lion, d'autres lions, des antilopes, zèbres, hyènes, chacals, tortues géantes, etc., qui évoluent, se dévorent, sont dévorés, subissant la terrible loi commune des étendues désertiques. Mais c'est le lionceau qui occupe le centre de cette immense scène formée de passages de la Somalie britannique où il grandit, chasse, est pourchassé par l'homme, aime, vieillit et meurt tragiquement, sort dévolu à toutes les bêtes qu'on appelle sauvages.

Agnès Herbert, tout en ordonnant son ouvrage selon les lois du roman, y a introduit des observations sur le comportement des lions, leurs mœurs, leurs allures — bref sur leur psychologie. Elle l'a fait avec d'autant plus de sûreté et de vérité qu'elle a longtemps chassé elle-même le lion dans le Kenya anglais. Elle y a fait preuve d'une profonde connaissance de la vie animale qui onime la jungle. Son livre plein d'entrain, d'humour, de mouvement emporte le lecteur dans cette Afrique des fauves que nous connaissons peu et où elle a su nous faire pénétrer grâce à ce sens de la crédibilité visionnaire qui fait le grand romancier.

©©©

Dans la même collection :

Dr Emile GROMIER : *Fil, éléphant du Tchad*. 240 fr.

Georges TRIAL : *Nyaré, buffle sauvage*.

(Ces livres peuvent être envoyés en lecture aux camarades qui nous en feront la demande).

Dr H. et A. STONE : *L'éducation du couple*. Ed. Denoël. 690 fr.

Musique russe : Tome 1^{er} (Pierre Souvtchinsky, V. Fédorov, Gisèle Brelet, Henry Barraud, André Schaeffner, Yves Baudrier, Pierre Boulez). Presses Univ. de France, 800 fr.

HÉBERT et CARNEC : *La loi Falloux et la liberté de l'Enseignement* (Contribution à la connaissance du problème scolaire français). Ed. Rupello, La Rochelle.

Robert JUNGK : *Le futur a déjà commencé*. Ed. Arthaud, Grenoble.

MISSENARD : *A la recherche de l'Homme*. Librairie Islia.

Jean SIMON : *Psychopédagogie de l'orthographe*. Nouvelle Encyclopédie pédagogique. P. U.F.). 300 fr.

En spéléologie... comme en pédagogie

Le Prof. M. Cosyns, dans *Science et Vie* N° 437 de fév. 54, fait une réponse à un article de R. de Joly paru dans la même revue, qui avait critiqué la fameuse descente du gouffre Lepineux.

Il ne relève pas plus d'une quinzaine d'inexactitudes défavorables, et il pourrait, dit-il, en trouver trois fois plus.

C'est la conclusion qui est la plus intéressante, M. Cosyns y montre qu'il n'y a pas de solution parfaite à un problème aussi complexe :

« Toute méthode est perfectible par l'expérience et par la discussion, pour autant que cette discussion soit basée sur des faits solidement établis, et conduite par des spécialistes qualifiés... »

« Il est peut-être dangereux de critiquer des méthodes dont on n'a pas acquis la connaissance par une longue expérience personnelle. »

En pédagogie... comme en spéléologie.

R. L.

Des documents pour les éditions CEL

Du journal *Mes Jeunes Années*, de l'école du Conquet (Finistère), nous pouvons retenir, rien que pour ce N° 12, septembre 1953, trois textes et une nouvelle brève : 1° *La vive* ; 2° *La tempête* ; 3° *Les chaînes traversières*.

Ces textes méritent une large diffusion. Ils ne doivent pas rester dans le petit circuit de l'équipe de correspondants à laquelle est incorporée cette école. C'est toute la CEL qui devrait en faire son profit.

Comment ? Tirer de chacun des textes qui ont une valeur documentaire quelques imprimés supplémentaires et les encarter dans le journal destiné au responsable départemental. Celui-ci les utilisera départementalement pour la confection de monographies, d'albums, la constitution de fichiers, les expositions... et en transmettra à Cannes pour les Éditions CEL : *Gerbe*, Fiches, BT.

Autre intervention possible du responsable départemental : il demandera à cette école de développer la nouvelle brève : « Un yacht anglais a été sauvé, fin de septembre, par notre canot de sauvetage ».

Le résultat de cette enquête sera versé au dossier de la BT en chantier : « Le canot de sauvetage ».

Au N° 14, décembre 1953, nous avons l'enquête faite par Jean-Pierre Lucas (13 ans) sur : « Le sauvetage du yacht anglais Sky I.D. ».

En travaillant ainsi, nous sortons des limites de notre classe pour nous élever jusqu'à découvrir le vaste horizon CEL : travailler pour soi et pour les autres ; se servir et servir le groupe ; notre action est coopérative.

P.S. — Le journal cité ci-dessus n'est qu'un exemple. Nous pourrions en dire autant pour les autres journaux du Finistère.

Camarades imprimeurs du Finistère, vous continuerez à faire le service de vos journaux scolaires à l'adresse : R. DANIEL, Moulin-Vert, *Keragen-Penhars* (Quimper).

Appel des instituteurs japonais

Relisez-le dans le dernier *Educateur*. L'affaire est extrêmement sérieuse. La firme Heibon-Sya, qui doit éditer le livre projeté, est très connue pour ses éditions de dictionnaires, d'encyclopédies. Elle prépare une série de 8 volumes de 300 pages sur le Japon, à partir de textes d'enfants.

C'est ce qui l'a poussée à éditer un ouvrage du même style, mais à caractère international.

Collaborer à « Les enfants dans le Monde » :

- c'est faire connaître la CEL dans ce lointain pays ;
- c'est motiver le travail de vos élèves ;
- c'est apporter votre modeste collaboration à l'œuvre de compréhension humaine que poursuivent nos collègues japonais.

Faites connaître cette initiative aux collègues étrangers avec lesquels vous êtes en relations.

Fouillez dans vos archives. Envoyez les textes les plus caractéristiques.

Les textes en moyenne comprendront 300 à 500 mots, mais ceci n'est qu'à titre indicatif.

Ajoutons que vous pouvez les envoyer en français ou en *esperanto* à : « Infanoj en la Mondo », Redackcio de Heibon-Sya N° 4, Yonbanyô (Kozimati) Tiodaku, Tokio, Japanio.

LENTAIGNE, *Balaruc-les-Bains*
(Hérault).

L'orthographe

Je propose cette réforme à laquelle je ne vois qu'avantage. Il ne s'agit pas de supprimer complètement les dictées, qui peuvent d'abord habituer l'enfant à sonoriser l'écriture, mais de les remplacer parfois par des corrections d'épreuves, en vue de leur apprendre l'orthographe. La tâche du professeur en serait extraordinairement simplifiée et l'enfant y prendrait un intérêt fort vif.

Il ne serait pas malaisé d'établir le texte d'un « placard » comportant un certain nombre d'erreurs que le professeur connaîtrait. A chaque élève il en serait remis un exemplaire, il y aurait... mettons douze coquilles à relever.

Le classement serait facile et l'émulation plus précise, le plus méritant des élèves étant celui qui les aurait relevées toutes les douze. Cette méthode aurait au surplus l'avantage d'enseigner aux élèves les procédés de correction des épreuves, ce qui, par la suite, pourrait servir à certains ; mais surtout elle les mettrait en garde contre l'autorité de l'imprimé qui trop souvent en impose.

André GIDE (Journal 1939-1942).

Carcajou. — R. MONTGOMERY. — Ed. Susse.

Carcajou hante les forêts nord-américaines et y fait régner la terreur. Il est fort, rusé et intrépide. Sa réputation de tueur fait fuir non seulement les animaux mais aussi les hommes. Ses aventures et ses exploits nous sont relatés avec la fidélité d'un documentaire. Le récit est âpre, rude comme le vent des steppes glacées. On suit avec un intérêt toujours en haleine les divers personnages dont l'existence est dominée par la terrible présence de Carcajou. Un petit ennui dans la lecture de ce roman intéressant : c'est qu'il faille souvent recourir au dictionnaire pour connaître les nombreux animaux dont le nom est cité. — G. J.

©©©

Le Roman de Petit-Ognon (Il Romanzo di cipolino) de Gianni RODARI, Edizioni di cultura sociale, Roma 1951.

Un livre pour les enfants ? Sans aucun doute. Je voudrais le traduire rien que pour le lire in extenso à mes petits élèves, et je ne doute pas qu'il remporte auprès d'eux le premier prix.

Dans une fantaisie désarmante et toujours inattendue se déroulent des aventures de personnages qui sont des fruits, des légumes ou des animaux.

Et pourtant c'est ça, le vrai réalisme qui peint d'une façon criante la vie et les luttes des pauvres gens contre les puissants de ce monde. Le Prince Citron n'y est pas le roi admirable des contes traditionnels, et la pauvre famille Ognon y mène le bon combat.

Voilà pourquoi le livre est emballant même pour les adultes bien sages... et c'est pour les dérouiller un peu que je le leur conseille de le lire.

Je pense surtout aux camarades qui ont entrepris l'étude de l'italien avant ou après le Congrès de Pise. Ils n'y trouveront pas la traduction la plus facile, parce que les mots de tous les jours ne sont pas universellement connus comme les mots abstraits. Mais le style est d'une telle limpidité, et l'attrait du récit si renouvelé qu'ils ne pourront pas en lâcher la lecture.

J'ajouterai pour eux que l'auteur est un ami de notre camarade Tamagnini.

©©©

Pierre de LATIL : *Introduction à la cybernétique : La pensée artificielle*. — Ed. Galimard, Paris.

C'est bien cela : des hommes s'essaient à remonter, en partant de la base, les mécanismes de la pensée, comme un artisan qui, avec ou sans pièce détachée, s'essaierait à reconstruire une machine complexe dont il a admiré le fragile prototype. Nous savons, par notre expérience pédagogique, que rien ne prédispose mieux à la connaissance intime de cette machine, même si le travail de reconstruction

n'avance qu'à une allure réduite, en relation avec la complexité du mécanisme.

Et, de fait, ces physiiciens, ces ingénieurs, ces psychiatres — habitués eux à chercher les pannes de mécanismes perturbés — remettent à zéro toute notre psychologie et repartent du commencement, du stade où se construit l'embryon de pensée qui sera comme le test exaltant de la réussite.

Camarades qui vous intéressez à l'effort psychologique que nous poursuivons, qui avez lu l'*Essai de Psychologie sensible appliquée à l'éducation*, qui avez fait vos premières observations d'expérience tâtonnée et qui avez essayé de retrouver en votre enfant la réalité de ces cheminements simples que nous tâchons de mettre en valeur, lisez ce livre qui est comme l'ABC de notre psychologie, et la justification en même temps de l'effort de simplification à la base que nous poursuivons. Je n'essaierai pas de résumer arbitrairement ce livre qui est pour nous d'une extrême richesse et auquel nous aurons bien souvent encore à nous référer. Lisez et faites comme moi : soulignez, cochez, anotez. Vous comprendrez mieux alors la nature et le fonctionnement de la machine humaine.

La *cybernétique* se dit d'ailleurs « science des automatismes, de tous les automatismes, ceux des machines comme des êtres vivants ».

Or, il se trouve que le tâtonnement mécanique tel que nous l'avons décrit, est le grand principe de l'auto-gouvernement des machines cybernétiques.

« Quand un meuble barre le passage (de la tortue de Grey Walter), elle recule un peu, marche de côté, comme un crabe ; et bientôt l'obstacle évité, elle reprend sa direction première. Ainsi, elle se souvient du choc et fait passer la crainte d'un nouveau heurt avant l'attrait de la lumière. »

Perméabilité à l'expérience, avons-nous dit. « Elsie agit comme si elle gardait la mémoire de son heurt »... Si un animal était capable de se reconnaître dans un miroir, de ne pas traiter son image comme un individu étranger, on s'écrierait : « qu'il est intelligent ! »

C'est justement à créer des machines qui aient un embryon d'intelligence que s'emploie la cybernétique. Et cette science peut nous aider à retrouver nous-mêmes en l'enfant cet embryon d'intelligence à étudier les lois vraies et sûres de la technique qui permettra de développer cet embryon, d'aider du moins à son développement, sans commettre les erreurs redoutables d'une psychologie trop savante qui n'a jamais su reconstruire les mécanismes.

Nous suivrons de très près ce vaste effort de la cybernétique et nous serions reconnaissants aux camarades qui, ayant lu des articles ou des livres sur cette science, voudraient nous les communiquer ou les résumer et les commenter pour nos lecteurs.

L'HÉLIOGRAPHIE DE L'USINE A L'ÉCOLE

L'héliographie est un procédé universellement utilisé dans les bureaux d'études de l'industrie. Il consiste à reproduire les plans élaborés sur calque, à l'aide de papiers sensibles à la lumière fabriqués par différentes maisons spécialisées. Les sels qui constituent la pellicule active jaune sur une des faces est plus ou moins connue et même tenue secrète par les fabricants suivant les types de papiers.

Voyons successivement toutes les opérations réalisées faisant de l'héliographie un procédé industriel.

Avec les plans établis sur transparent, d'une qualité étudiée à des fins héliographiques, on est en possession d'un cliché, au crayon (graphite noir) ou à l'encre indélébile avec une mise au net. Les deux clichés se valent et préparent une reproduction de bonne qualité. Là, le bureau d'études utilise une machine nommée électrographe qui, à l'aide du calque préparé, impressionne par une lumière artificielle le papier photographique. L'électrographe comprend un tube à vapeurs de mercure et un système d'entraînement qui permet sans interruption et sans manipulation l'édition d'exemplaires identiques au cliché. Il en existe plusieurs types, l'un de ceux-ci fabriqué par la Verrerie Scientifique, 12, avenue du Maine, Paris XV^e, pourrait peut-être intéresser un maître qui désirerait faire un tirage fort important. Le prix d'achat est à considérer. Des maîtres ingénieurs pourraient aussi se pencher sur la question et mettre à la disposition de leurs collègues une machine automatique conçue essentiellement pour l'héliographie scolaire tenant compte ainsi du format adopté dans nos classes.

Nous sommes donc en possession d'exemplaires impressionnés. Des taches jaunes apparaissent sur fond blanc. Ces taches sont les parties du papier que les traits du dessin ont masquées des rayons lumineux. Là, les sels d'origine sont restés intacts et demandent à prendre une teinte plus apparente et fixée. Le fond blanc constitue tous les endroits où la pellicule jaune a été attaquée par la lumière et a subi une modification chimique.

Le virage et le fixage des jaunes se font à l'aide du gaz ammoniac. Aussi la personne préposée à l'hélio introduit-elle dans une caisse assez vaste, dite caisse à ammoniac, les papiers hélio. L'ammoniac provient de bouteilles acier

où il est comprimé. La bouteille étant munie d'un détendeur, on a de cette façon une alimentation suffisante et l'opération est conduite en quelques minutes. On possède alors des reproductions visibles et durables au jour, en sépia, en violet, en bistre sur blanc suivant le papier qu'on emploie. Je signale qu'il existe des papiers à reproduire des négatifs photographiques (illustration à partir d'une pellicule), ce papier est dit sépia négatif.

Nous sommes donc arrivés aux plans que vous voyez entre les mains des ingénieurs, des entrepreneurs. Tout cela a été réalisé à l'aide de moyens puissants qui n'effraient pas l'industriel et qui sont d'ailleurs indispensables pour qu'une affaire se développe. Le résultat ne manque pas de faire rêver un maître voyant là un moyen qui, adapté sur le plan scolaire, peut intéresser l'enfant tout en lui procurant des occasions de développer son habileté manuelle, intellectuelle, artistique, de satisfaire son goût d'éditer un journal et de l'échanger contre celui d'écoles voisines ou lointaines. Mais il faut ramener à quelques manipulations simples la suite des opérations relevées dans un bureau d'études. Ces opérations ne présentent d'ailleurs aucun intérêt pédagogique, car il n'est pas question de voir autour d'une machine 15 élèves par exemple, alors qu'un seul peut assurer sa surveillance.

L'héliographie réclame donc :

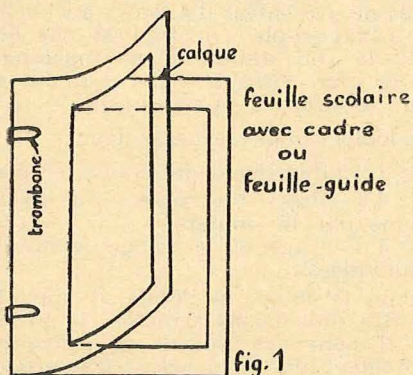
- 1° L'établissement du calque ou cliché.
- 2° Le tirage (le papier est impressionné par la lumière).
- 3° Le virage et le fixage (opérations simultanées).

Pour le calque, à l'école, il faut choisir des dimensions réduites, je propose 15×21 pour des raisons de fournitures et d'adaptation à la presse d'imprimerie 13½×21, car rien ne peut vous empêcher de réaliser un journal mixte (hélio-imprimerie). L'hélio s'y prête, puisque une face reste blanche, le verso. Au contraire je pense que ce sera du plus bel effet. Mais là, vous êtes seul juge. Jusqu'ici pour l'enfant rien de nouveau, rien d'impossible quel que soit son âge. Aucune technique, aucun outil autre que le crayon ou la plume, aucune matière qui nécessite un apprentissage, un talent quelconque pour réussir rapidement un journal complet. L'enfant peut reproduire, éditer tout ce qu'il est amené à réaliser dans sa vie scolaire : illus-

trations, écrits, dessins, réussites inopinées qui ne souffriraient pas une réédition de la part de l'enfant, reproduction dans son intégralité. Les écoliers du préparatoire peuvent avec ce procédé éditer un journal complet de leur activité. Pas d'obstacle, simplement le sens d'un travail bien présenté. Le travail de confection des clichés-calques prend place, aux heures d'activités dirigées, sans dépassement des temps prévus si on se contente de faire paraître un journal de 5 ou 6 pages mensuellement, ce qu'il faut considérer à mon avis comme largement suffisant ; soyons sages.

A présent, il faut mettre à la disposition de l'enfant des moyens automatiques de mise en page de façon que même les enfants de la maternelle puissent constituer un album de leurs naifs mais riches *graffitis*, et qu'il n'y ait aucun temps précieux de gaspillé.

Pour l'établissement du calque, je pense qu'il est bon de fixer celui-ci à l'aide de trombones à une feuille de cahier sur laquelle on aura tracé un cadre qui servira de mise en place, le quadrillage par transparence conduira l'établissement du texte, des titres, qui prendront des formes variées très artistiques ou très publicitaires (fig. 1).



Le crayon est d'abord à conseiller, les corrections étant toujours possibles, une mise au net peut suivre avec des enfants qui manient la plume proprement. Que le calque soit établi au crayon ou à l'encre, c'est un excellent cliché.

On peut substituer à l'encre de Chine l'encre à stylo « Scrypton », qui donne des résultats extraordinaires et qui présente l'avantage de sécher immédiatement ; aussi quelle heureuse qualité pour les maladroits qui réussiront à leur

grande satisfaction à présenter un travail propre, malgré eux.

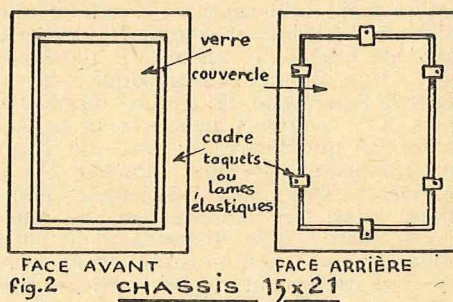
Je signale un papier dit « clichédac translucide » qui, imprimé, dactylographié ou illustré au crayon ou à l'encre indélébile, peut être reproduit par « hélios ». Ceci peut intéresser des imprimeurs scolaires qui pourront ainsi conserver le moyen de reproduire un jour ou l'autre, la composition étant disparue, du feuillet de leur journal.

On doit alors utiliser le papier « carbone clichédac » comme intermédiaire entre les caractères de la machine à écrire ou de la presse et le papier translucide « clichédac ». Il donne une matière très opaque. Le carbone en question donne aussi toute satisfaction avec le calque transparent.

Le calque cliché est donc établi de la main des enfants (petits ou grands), à l'aide de moyens multiples : crayon, plume, imprimerie, machine à écrire.

A présent, comment impressionner le papier photo ?

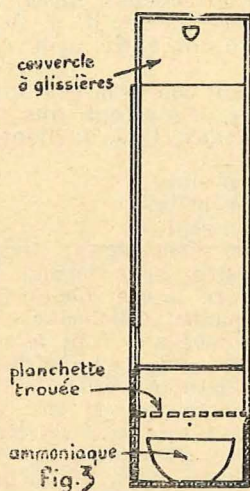
Ayons recours au châssis du format 15x21 et du modèle (fig. 2).



Le soleil va remplacer la machine chère et inadaptée. Nous plaçons notre cliché, la face écrite contre la vitre, une feuille de papier sensible : le côté jaune en contact avec le calque et le couvercle fortement appliqué sur des taquets ou deux barres élastiques. La face interne du couvercle serait garnie d'un morceau de drap que le contact cliché-papier hélios n'en serait que plus étroit et le tirage très soigné. Une exposition aux rayons solaires de quelques secondes suffit : à travers la vitre on voit la teinte jaune virer au blanc dans les parties claires du calque. Le blanc étant atteint une seconde, ou deux ou trois de plus pour parfaire l'attaque des sels et obtenir un tirage sur un fond très clair.

L'enfant acquiert dès l'âge de 8 ou 9 ans le coup d'œil qui suit l'opération et s'en tire après deux ou trois séances, très bien seul. Le maître étant là, bien entendu, pour freiner quelques impulsifs et leur rappeler le respect de la méthode éprouvée qui conduit à d'excellents résultats.

Commençons alors les opérations de virage et fixage au contact de l'ammoniac, qu'il n'est pas question de se procurer en bouteille acier. Aussi est-il nécessaire de concevoir une boîte à ammoniac alimentée tout simplement par le gaz qui se dégagera de la solution ammoniacale (fig. 3).



tre élèves : l'un détient le papier vierge, l'autre le châssis, le troisième le papier impressionné, le quatrième contrôle les temps d'exposition. Les enfants sont intéressés très rapidement et veulent réussir ; au maître d'exercer son influence pour que les bonnes habitudes se contractent. Les classes promenades entre deux observations se prêtent au tirage des clichés, c'est un dérivatif excellent qui maintient l'activité de la classe tout en donnant un répit à l'attention qui commençait à fléchir.

Et maintenant je dois répondre à une objection bien naturelle : « S'il n'y a pas de soleil, que devient votre journal ? Il attend le printemps ? » Je vous dirai que je n'ai jamais vu le cas ; le soleil, au cours des mois d'hiver, s'est toujours montré suffisamment pour me permettre d'effectuer mes tirages de clichés et cela depuis bientôt huit années. Dites-vous bien qu'en une heure de tirages préparés avec six équipes entraînées, vous arrivez à sortir 50 journaux à cinq pages chacun. Ce n'est pas mal du tout. Ce procédé, qui n'apparaît pas rapide en soi, donne des résultats excellents quant au rendement, car il occupera autant d'élèves que la classe en compte. La puissance du procédé vient uniquement des possibilités d'emploi d'un grand nombre d'élèves actifs. C'est là l'occasion de faire sentir à l'enfant que grâce à l'effort de chacun, de chaque équipe, accompli simultanément le but est atteint en un temps relativement court. Ce qu'un n'aurait pu faire, tous le font. La joie de la besogne réussie pénètre le cœur de tous, chacun en a sa part et tous l'ont entière. Existe-t-il une meilleure fin pour un éducateur que de démontrer la nécessité de s'unir pour réussir ? Quelle préparation à la vie sociale.

Cette boîte pourra recevoir une quantité d'épreuves en fonction de ses dimensions, mais pas moins d'une trentaine à la fois. On peut envisager un système de chauffage de la cuve à ammoniac, en porcelaine tout simplement, par la présence d'une résistance autour du récipient. Le dégagement gazeux se trouve accéléré, l'opération virage-fixage est menée très rapidement. Cette amélioration n'est pas indispensable puisque en une quinzaine de minutes on obtient satisfaction. Les traits, les illustrations, l'écriture doivent apparaître nettement violet sur fond blanc par exemple, si l'exposition solaire a été convenablement menée. Une sous-exposition donne un fond violacé plus ou moins intense, ce qu'il faut éviter.

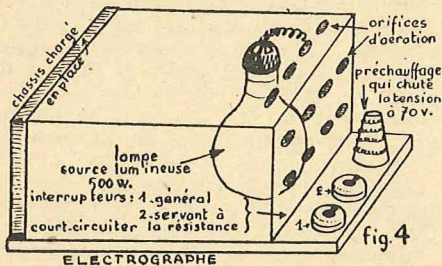
Il faut pour une classe disposer de plusieurs châssis et constituer des équipes qui comptent chacune trois ou qua-

Envisageons donc le cas où le soleil nous refusera ses services. Demandons alors à la lumière artificielle de nous dépanner. Le tube à vapeurs de mercure de l'industrie ferait sans doute notre affaire, mais il nécessite un montage bien compliqué, aussi je vous propose d'adopter tout simplement une lampe de 500 w. à miroir, celle que vous trouverez dans votre cartoscope et qui vous dispensera d'un achat ; vous l'adapterez à un système conçu tel que le montre la fig. n° 4, ou à un autre de votre réalisation et qui présentera sur celui que je vous décris. Car le procédé sur le plan scolaire doit à l'usage s'améliorer, chacun y contribuant. On peut concevoir un appareil à exposition multiples et synchrones pour accélérer le rendement, qui est supérieur avec le

soleil, la lampe exigeant un temps d'exposition plus long : une minute et demie environ au lieu de quelques secondes. Peu importe, votre journal sortira donc par tous les temps. Vous verrez, avec un peu d'habileté qu'on réussit à se trouver au rendez-vous du soleil. Votre journal étant prêt sur cliché, vous saisissez l'occasion qui vous sera offerte d'éditer votre journal.

Le procédé permet aussi de faire de l'impression en surcharge. Vous pourrez très bien obtenir une illustration qui sert de toile de fond à un texte. Pour cela vous impressionnez votre papier héliographique d'abord avec le cliché illustration mais moitié du temps normal d'exposition, l'effet obtenu est de bon goût et ne manque pas d'originalité. Vous avez réalisé de la surimpression ton sur ton.

Et maintenant que vous êtes renseignés sur le procédé, il vous suffit d'essayer pour voir ce qu'il peut apporter de nouveau dans votre classe et s'il est bien d'un intérêt aussi grand qu'on vous le laisse entendre. Chacun fait la classe avec sa personnalité et chacun juge « souverainement » du point de vue de cette personnalité.



CONCLUSION

Le procédé ne manque pas d'intéresser les enfants, le maître s'y intéresse aussi et ne perd jamais le contact avec ses jeunes réalisateurs qu'il invite à réfléchir chaque fois qu'il relève une faute ou une négligence, chaque fois qu'une initiative de la part de ses élèves voit le jour.

L'expérience poursuivie pendant plusieurs années donne le droit d'affirmer sans craintes que le procédé permet :

1° *Un travail à la portée de tous les élèves*, des plus jeunes aux plus âgés, des plus maladroits aux plus habiles (le procédé est adapté). Les résultats satisfaisants ne se font pas attendre : élèves et maîtres s'en félicitent.

2° *Un travail propre et d'une présentation agréable et variée en couleurs.*

3° *Un travail rapide* (travail d'équipes).

4° *Un travail aux nombreuses possibilités* : présentation, illustration, documents...

5° *Un travail dont le prix de revient est modeste.* (Une demi douzaine de châssis et une boîte à ammoniac étant nécessaires, le tout d'un prix modique). Les maîtres adroits réaliseront leur matériel. (Le châssis doit être confectionné avec soin, le contact du calque, du papier et de la vitre devant être parfait).

6° *Un travail plein d'enseignements et éducatif.*

Ce procédé ne peut, sur le plan scolaire, se substituer à aucun autre, il ne présente ni les mêmes avantages, ni les mêmes inconvénients. Aussi faut-il le prendre avec ce qu'il a de bon et s'adresser à un autre pour ce qui lui manque.

En ce qui concerne les fournitures, les maîtres trouveront aux Etablissements Photogay, 154, rue Moncey, Lyon, le papier :

Photogay en violet

— en bistre

— en sépia

— en sépia négatif

(reproduction pellicule fourni sous format 15x21 au prix de 246 fr. le cent photo). Le papier calque, le papier « clichédac », le papier carbone « clichédac » sont fabriqués par la même maison, la quantité consommée de ces derniers papiers étant réduite l'approvisionnement est fait pour plusieurs années sans que la dépense soit considérable. (Demander la fourniture de ces papiers sous le même format 15x21). A titre documentaire plus qu'utilitaire à l'école, je signale un photocalque Photogay qui permet de multiplier un cliché.

Tous ces papiers n'ont rien à voir avec les bleus dits d'architecte, qui eux, sont des papiers connus depuis bien longtemps et qui utilisent un procédé à l'eau.

Ces papiers Photogay seront conservés à l'abri de la lumière et de l'humidité. La charge du châssis se faisant rapidement peut avoir lieu simplement à l'ombre, sans inconvénient pour ces papiers qui ne sont pas rapides. A l'expérience vous vous rendrez compte que le procédé ne réclame que quelques précautions peu tyranniques.

MARMORAT (Côte-d'Or).

Dans les Deux - Sèvres

notre camarade David, à La Chapelle Saint-Etienne par l'Absie, s'offre pour la réparation des filcoupeurs et pyrograveurs.

PARTIE SCOLAIRE



DE LA SPONTANÉITÉ A L'EXPRESSION ARTISTIQUE

Expérience de l'Ecole Infantine de Naizin (Morbihan)

Hortense Robic nous a adressé une rapide mise au point de son expérience de libre expression dans la petite école infantine de Breizh, qu'elle dirige depuis octobre.

Elle nous adressait, en même temps, de superbes albums réalisés par l'ensemble des élèves et marqués d'un cachet artistique indiscutable.

Comme on le verra, une fois de plus en lisant ce compte rendu si direct, c'est d'abord de la spontanéité qu'il faut partir pour élever l'enfant vers l'expression artistique qui n'est que la transposition « des premiers signaux » de la sensation objective et affective.

Naizin, bourg breton au milieu des champs, une classe infantine de 4 m. x 5 m. 5 pour une trentaine d'enfants.

14 septembre.— J'ai tout préparé, papier, crayon, peinture; la classe est déjà belle, aux murs des peintures des petits de l'Ecole Freinet et, comme ils le diront en quelques jours :

— *C'est beau la classe en couleurs. On dirait la fête, on dirait la noce de nous.*

Dès le premier jour, ils comprennent que tout est changé. Conquis par la 1re peinture, la lecture de leur texte, ils ne demandent qu'à prendre le départ. Très vite, on me raconte le dessin.

— *C'est le tonnerre, les cheveux en feu, qui tombe du ciel pour faire tomber les arbres, et l'arbre pleure.*

Chaque matin s'expriment ainsi tous les petits,

— ceux du bourg, qui parlent comme ils peuvent,

— ceux des champs qui viennent de loin, primitifs et lourds de la simplicité bretonne vécue le long des chemins.

Tout de suite, il y a eu l'histoire de Nono (3 ans) reprise par lui chaque matin, puis dessinée et peinte par la classe. J'ai simplement ordonné les dessins suivant le texte.

Ce 1^{er} album exposé tout le long du mur blanc soulève un émerveillement général.

— *Elle est belle la classe, c'est les bouts de papier qu'on a peinturés.*

— *Moi est content, y a mes affaires.*

— *C'est trop beau, ajoute Joël...*

C'est le premier pas vers une réalisation collective où chacun s'est déjà affirmé.

Alors on a continué. Ils m'ont tous confié dans leurs dessins, la vie de chez eux, celle de la rue, des champs, leurs pensées, leurs rêves... il n'y avait qu'à puiser et poursuivre l'exploitation possible en album, marionnette, jeu dramatique, danse... On a tout mené de front avec l'unique souci de poursuivre l'affaire commencée jusqu'au bout.

LES ALBUMS :

Il y a eu : LE PARDON à NAIZIN.

Le lundi du pardon, je n'ai eu qu'à noter, ils ont dessiné, peint, enrichi le texte primitif. J'ai écrit l'histoire sous chaque dessin.

— *La cloche sonne le pardon. C'est la fête. On se donne la main, on va à l'église.*

— *Les deux derniers arrivent, ils sont en retard.*

— *Il y a les saints qui chantent, ils se donnent la main pour danser.*

— *Et la procession s'en va à la fontaine.*

— On traverse deux champs, on regarde l'eau.

— Y a de la pluie et du soleil.

— Les deux derniers arrivent, la procession est finie.

— La cloche sonne le pardon qui finit.

— Y a la ronde qui commence, on la regarde tourner, elle est trop belle.

— La pluie tombe, la nuit dort sur la fontaine, elle boit la fontaine.

— Et le pardon s'en va dans la lune.

— LA FOIRE AUX COCHONS

une histoire racontée par Francis ; tous ont peint.

— LA MACHINE A CIDRE

tout près de l'école, on est allé la voir, on a raconté puis dessiné pour les correspondants.

— NOS ARBRES EN AUTOMNE

Une peinture de Joël entraîne toute une floraison d'arbres. Chacun raconte sa peinture.

— C'est l'arbre qui s'ennuie près de ma maison, il secoue ses feuilles pour être seul et s'en va près de la rivière.

— L'arbre dans le vent remue son tronc et fait du bruit.

— Par les carreaux, il y a les arbres rouges qui vont se promener à la rivière.

— Il regarde l'étoile de la nuit.

— Le ciel vient le balancer.

— Il tombe dans l'eau, il a voulu mourir, il était trop vieux.

— L'arbre de la nuit s'est réveillé.

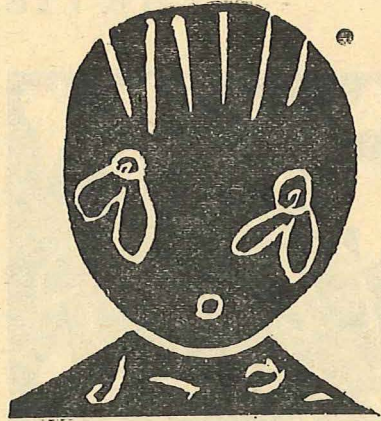
— L'arbre du matin regarde les étoiles.

— C'est l'arbre du talus plein de vent qui balance ses feuilles en bas sur la route.

— C'est l'arbre qui balance le vent dans les feuilles sur la route...

LES MARIONNETES :

Dès la première semaine de classe, ils ont découpé et peint le château de Nono, qu'on peut promener au bout d'un fil, la



reine, la fleur... on sait tous en faire des marionnettes... les petits doigts trottent parmi chiffons, raphia, crépon... l'essentiel est de faire revivre l'histoire du moment derrière le grand tablier.

— Allez ! rentrez les feuilles, tombez les arbres, je suis le tonnerre, le roi du monde...

C'est Francis qui étonne toute la classe par sa fougue.

Un autre jour, les feuilles ont réellement dansé. Entre les tables, Josiane fait la feuille qui danse et chante, Zabeth celle qui joue dans le soleil, les autres qui modèlent entrent vite dans le jeu et critiquent :

— Les feuilles doivent s'envoler, c'est le tonnerre le roi du ciel...

Au jour le jour, la personnalité de chacun s'affirme par une peinture, un dessin, un texte, une réalisation positive.

Un matin, il y a eu les Bohémiens, comme il y avait eu le pardon, les arbres... Cette fois on a pensé à la fête de Noël qu'il nous fallait préparer comme les autres classes.

— Un dessin libre : les deux fleurs qui tombent du ciel pour le Bohémien.

— Le thème revient plusieurs jours de suite.

— On en réalise un premier album.

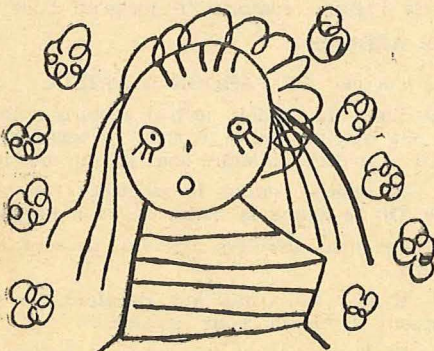
— La roulotte des Bohémiens roule elle s'en va dans les champs. Près d'un hêtre elle s'allume et ça fume. Le jour vient tout d'un coup.

— Le bohémien tout noir est venu voir, il a écouté la roulotte parler.

— Je m'ennuie, je suis triste à mourir. Je voudrais bien des petits enfants.

— Le Bohémien est allé voir, il n'a rien trouvé, il est seul dans le jaune du ciel.

— Alors deux fleurs sont tombées du ciel pour le Bohémien.



— Et la roulotte s'est faite belle, elle s'est proménée jusqu'à la nuit, dans les champs roses...

Et la grande affaire de la Roulotte démarre. Ce fut là tout l'aboutissement de 3 mois de travail libre, synthèse de toutes les formes d'expression exploitées jusque là.

On reprend le 1^{er} album, une exploitation plus profonde du thème. On écoute les trois Vagabonds, les Gitans, les Saltimbanques. Je leur lis le Vagabond de Belleudy. Arrivent les albums d'Escaudain qui parlent aussi des Bohémiens. Les dessins s'enrichissent — nouveau scénario en 3 tableaux — nouvel album marquant le déroulement de la grande affaire, on travaille chaque partie. On choisit les disques.

Je réalise suivant leurs dessins.

— La roulotte en rouge, cheminée verte, rideaux jaunes,

— le costume du cheval en vert, crinière de raphia,

— le costume du bohémien en noir, relevé de rouge,

— les 6 étoiles : tunique bleu foncé, une étoile qui brille à se poser sur la tête,

— les 6 fleurs : jupette blanche,

— les papillons (mes 2-3 ans) : tunique jaune, de vraies ailes de papillon en bleu et rose.

En voici le scénario :

1^{er} tableau : La nuit, éclairage rouge. — Du fond de la scène, la Roulotte, le cheval, le Bohémien endormis.

Francis, dans la roulotte, fait le récitant.

LE RÉCITANT :

C'est la nuit pour la roulotte,

C'est la nuit pour le bohémien.

C'est la nuit pour le cheval endormi.

C'est le jour pour les étoiles.

C'est le jour pour la lune.

Elles s'allument une par une dans le ciel de la nuit.

(Elles arrivent, se font belles sous l'éclairage de la nuit).

LE RÉCITANT :

Elles sont belles, elles sont contentes, elles vont danser la capucine.

C'est beau la nuit, c'est beau la danse.

Rentrez les feuilles, dormez le vent.

(Le vent passe en sifflant, les étoiles se balancent) et dansent sur la romance sans parole de Medelsoln, la lune est au milieu.

C'est toute la grandeur sereine et majestueuse de la nuit que l'on retrouve dans leurs mouvements d'une ampleur touchante. Elles prennent une pose finale autour de la lune qui les caresse.

2^e tableau : La scène des trois : la Roulotte, le Bohémien, le cheval. Les étoiles sont posées de chaque côté. La Roulotte avance, les

volets s'ouvrent, la petite tête de Francis apparaît.

FRANCIS :

Le jour vient tout d'un coup et la roulotte commence à parler.

— C'est moi la roulotte. Il fait encore noir et je vais m'allumer.

Oh ! le beau hêtre qui s'éclaire, on dirait qu'il est plein de bougies, il est plus beau que la Noël.

Mais mon bohémien, où es-tu ?

Quand le coucou avait chanté, je l'avais trouvé seul sur la route avec un bouquet de fleurs pour me décorer et j'étais devenue belle. Où es-tu mon bohémien ? Réveille-toi, réveille-toi (tous).

LE BOHÉMIEN (qui se lève et avance) :

C'est moi le bohémien. Je suis tout noir. Que veux-tu ma roulotte ?

LA ROULOTTE :

Je voudrais m'en aller pour un autre village.

Je voudrais m'en aller le long des chemins roses et sourire avec toi dans les bois.

Je voudrais mon cheval couleur de la nuit.

LE BOHÉMIEN :

Beau cheval couleur de la nuit, réveille-toi, réveille-toi (tous).

Le cheval se lève, la roulotte le prend, ils avancent tous les trois par toute la scène sur l'accompagnement à la guitare des « Enfants qui s'aiment ».

C'est la plus belle scène, toute la féerie du jeu dramatique, une réelle transposition du cheminement romanichel.

On était trois, trois déguenillés...

On a marché, marché, marché...

Ils s'arrêtent.



LA ROULOTTE :

Mais les chemins sont tristes en hiver, tristes comme les champs, tristes comme un enfant seul.

LE CHEVAL :

Y a plein d'eau, plein d'boue et quand je passe je deviens sale, et puis je pleure.

LA ROULOTTE :

On est seul tous les trois, je m'ennuie, je suis triste à mourir, triste à mourir (tous).

Je voudrais des fleurs !

LE BOHÉMIEN (qui avance et s'accompagne du banjo) :

Et c'est la nuit.

Le cheval s'endort.

Ma roulotte rêve, les étoiles s'allument.

Fleurs ! Fleurs, venez pour ma roulotte.

Fleurs ! Fleurs ! (tous).

3^e tableau: La danse des fleurs (musique « Clair matin » de PeerGynt).— Au fond, les 3, les étoiles de chaque côté. Au milieu, la rosée cachée par les 6 fleurs blanches).

Elles dansent, évoluent autour de la rose qui les caresse, se font belles, très belles.

La rose appelle les papillons (mes 2 et 3 ans) qui arrivent en se faisant beaux à leur tour.

Ils caressent les fleurs en dansant.

Grande ronde finale autour de la rose.

La salle, soulevée, les réclame.

Ils chantent tous « La jolie fleur bleue. »

Hortense ROBIC,
Naizin (Morbihan).

LA VIE D'UN C.E. 1 DANS UNE ECOLE A 12 CLASSES Ecole Louis-Blanc (garçons) - Le Havre

MORALE VIVANTE LA VIE COOPÉRATIVE

(SUITE)

Replaçons rapidement notre école dans son cadre social. Quelques familles sont riches : entrepreneurs, commerçants en gros, capitaines au long cours — très aisées mais moins bourgeoises : petits commerçants, navigateurs, fonctionnaires. — Puis c'est l'ouvrier sérieux, le petit employé. Mais il faut réserver une grosse proportion à la pauvreté, atténuée fortement dans ses apparences par l'ordre et la fierté des parents, ou livrée jusqu'au sordide à la misère sous tous ses aspects : alcoolisme, tares multiples, sous-alimentation, excitation, rachitisme, saleté, abêtissement navrant des pauvres gosses.

Chaque classe comporte son lot de malheureux gamins pour qui l'école est le refuge suprême : la salle propre et chaude, la cantine et ses assiettes débordantes, la vie organisée, les camarades qu'on n'a pas à « moucher » et l'amitié des copains, des maîtres, du directeur.

C'est tout cela qui fait naître dans nos classes heureuses le vigoureux climat de solidarité qui est une des bases les plus fortes de nos affections partagées.

C'est là, si l'on veut, un aspect de la vie coopérative, spontané, nuancé, intégré intimement à la vie quotidienne des petits et, chose importante, contenu avec beaucoup de délicatesse par les familles.

les familles que nous rejoignons là, beaucoup plus qu'ailleurs, pour le meilleur...

©©©

Un enfant est-il sérieusement malade ? Il reçoit aussitôt ses journaux, des oranges, quelques friandises qui sont d'abord le signe de la gentillesse des autres.

Un gamin part-il en sana ou en aërium, Il est assuré d'avoir, chaque mois, son journal et des lettres de tous, auxquelles il répond avec une joie bien expressive.

Nous lisons dans l'album venu du Sahara : « Nous n'avons pas de lits, nous couchons sur des tapis, mais moi, je n'ai pas de tapis parce que je suis trop pauvre, alors, je couche directement sur le sable ! »

« Comment faire ? dit aussitôt Jean-Pierre, « il faudrait envoyer des couvertures ! » Hélas ! la vague de grands froids a voulu que ce geste esquissé en reste là provisoirement !

Pendant cet hiver si dur, les enfants ont fatigué les mamans jusqu'à ce qu'elles vident les greniers et les malles et la classe fut un moment encombrée de culottes longues, de chaussures, de tricots, d'écharpes, qu'on put bientôt redistribuer dans toute l'école.

C'est alors aussi qu'éclatèrent dans la ville les drames inouïables des taudis. Les petits furent bouleversés : une fillette d'un an venait d'avoir les pieds gelés dans sa poussette : « Il faut faire quelque chose ! » Les enfants apportent pièces et billets. La copé donne sa large

part et nous offrons à la maman une confortable robe de bébé (dont, hélas, mes gosses ne furent pas même remerciés).

J'insiste ici sur le fait que je n'ai absolument pas été mêlée à cette action et que l'initiative en revient totalement à mes garçons.

« Il faudrait ne jamais rien acheter pour nous et garder tout l'argent de la coopé pour les autres ! » a déclaré Richard.

©©©

Mais il est temps de parler de Michel. C'est un des gosses les plus pauvres et les plus souffreteux de l'école.

Il a dix ans et en porte six. Il est sale, déchiré mais, et surtout, il est toujours honteux. Il n'a rien du gavroche reniflant et joyeux. Michel souffre dans sa peau, et dans son petit cœur et sa toute petite intelligence...

Sept enfants... il est le second. Des parents jeunes auxquels une hérédité de misère a laissé bien des tares et une douloureuse inconscience.

Michel est dans ma classe depuis 2 ans. L'an dernier, une enquête bien menée avait permis de découvrir qu le pauvre gosse ne possédait, n'avait jamais possédé un seul jouet.

« Ça ne peut pas durer comme ça ! » dirent les copains.

Nous organisons donc, avec une discrétion touchante — mais combien difficile — « la fête de Michel ».

La coopé achète une rutilante auto de pompiers. Nous ajoutons des bonbons et des Infantines. On place tout cela sur mon bureau. On appelle le héros. Le président fait un bref et piquant discours. Et Michel, pour la première fois, me regarde avec un sourire. Ce que trois mois d'affection n'avaient pu obtenir, le miracle du sourire nous venons de le vivre avec une auto de pompiers...

Pourquoi pas un chandail, des chausures, que sais-je ? Non, il fallait un jouet à tout pris !

« Et surtout, ne va pas, frère, acheter du pain ! »

J'ajouterai que la joie du gamin fut bien grande à la sortie lorsque les autres maîtres et le directeur lui demandèrent : « Mais qu'est-ce que c'est, que tous ces colis ? »

Cette année, Michel eut encore droit à son Noël. Cependant, comme il avait grandi — et qu'on ne voulait pas répéter le geste de l'an dernier, il eut un livre.

« — Bim ou Crin Blanc ?

— Plutôt Crin Blanc, je lui prêterai mon Bim ! »

Maintenant, les familles ne vivent plus sans Michel.

On lui apporte un croissant, des biscuits, un pain d'épices, des mandarines. On lui abandonne la part de dattes arrivées du Sahara. Une maman écrit son nom sur un beau sucre de pomme.

(Je noterai qu'il m'arrive, cependant, de détourner une partie de ces dons vers quelque autre gosse peu choyé.)

Plusieurs mamans paient à la fois le guignol de leur fils et d'un autre petit garçon.

« — Madame, dit Alain, en réglant son cinéma, quand vous m'aurez rendu mes 10 francs, je vous les redonnerai pour offrir la place à un copain ! » (Oh ! Daunay).

Au lendemain de la Chandeleur, on apportait quatre paquets de crêpes et de beignets — renaissance combien délicate de la part du pauvre.

Maintenant, chaque réunion de coopé comporte une discussion sur « les choses qui ne peuvent pas durer... » et l'assurance et l'initiative des enfants me surprennent bien souvent.

Au cours de la visite médicale, la doctoresse a trouvé l'état de Michel bien triste.

« — Qu'as-tu mangé à midi ?

— Une tartine de pâté.

(Le menu se passe de commentaires)

— Il faut l'envoyer en aérium

— En attendant, dit le directeur, il mangera à la cantine.

— J'avais l'intention de le demander à la prochaine réunion de coopérative » intervient crânement Jean-Claude — car, notre président a le sens des décisions opportunes.

©©©

Surtout qu'on ne parle pas de charité. Ça, c'est une vertu de riches. Ceux d'entre vous qui ont vu les grands malheurs arriver chez les pauvres, connaissent cette solidarité spontanée, sans arrière pensée, affectueuse avec brusquerie, qu'on ne rencontre que là et qui est la vraie générosité du cœur.

Jacqueline HAUGUEL.

Ecole 2 classes mixtes Chte-Mme, 25 km. de la mer, au contact du marais poitevin, cherche école correspondante montagne, P. O. Côte d'Azur, Pays basque pour échange d'élèves courant juillet. — Ecrire et adresser journal à DAVID André, La Grève-sur-Mignon (Charente-Mme).

SCIENCES

SERVICE D'IDENTIFICATION

Les services d'identification, dont nous devrions avoir tous plus ou moins besoin, sont assez difficiles à établir et souvent décevants. Cependant ils seraient d'une incontestable utilité si j'en juge par les collègues qui viennent soumettre à notre petite Société d'Histoire naturelle : des plantes, des insectes, des fossiles ... ayant intrigué leurs élèves. (Dernier envoi reçu : une blatte américaine trouvée dans un poste de TSF).

Je suis persuadé que si nous pouvions mettre sur pied un service d'identification bien au point, efficace et rapide, cet organisme nous rendrait d'immenses services. D'une part, les maîtres prendraient l'habitude de s'y adresser, surtout si la correspondance pouvait être centralisée sur une adresse unique ; d'autre part, ce serait un merveilleux instrument de propagande tant vers les collègues non abonnés à L'Éducateur qu'auprès des adultes : anciens élèves, parents d'élèves et autres. En effet, bien qu'on se plaise à répéter qu'en ce siècle perverti les gens ne sont plus en proie qu'à une morne incuriosité, je pense, au contraire, que souvent nombre de personnes s'arrêtent sur une fleur, un insecte, un oiseau et se demandent ... mais il faut qu'elles sachent où trouver la réponse, sans trop d'efforts, sinon elles passent et c'est fini.

On peut objecter que la détermination n'apporte pas grand chose à la connaissance si ce n'est un nom plus ou moins barbare sur lequel d'ailleurs tout le monde n'est peut-être pas d'accord. Le « cueilleur d'étoiles » ignorait Orion et Bételgeuse et il n'est pas nécessaire de connaître une fleur pour l'admirer.

Le nom serait acquisition lourde d'inutilités s'il était une fin en soi, s'il arrêtait l'élan, s'il représentait le sommet de la connaissance. En fait, il n'est souvent qu'un vernis qui masque l'ignorance. Comment en serait-il autrement pour celui qui n'a meublé sa mémoire que par les manuels ? Les êtres ? il les a étudiés en chapitres suivant leurs grandes fonctions. Et, arrivé à la fonction de dissémination des graines, il a appris que l'explosion de ... fruit exotique, provoque des dégâts dans les vitrines des muséums ; mais il n'a jamais touché d'impatience ni même vu s'ouvrir les gousses du haricot.

Si nous n'avons que le souci de nommer des êtres ou des choses que nous aurons vus, palpés, flairés, nous ne devons pas nous effrayer d'une terminologie parfois bizarre. Pour nos élèves, le nom, comme le dit Elise, sera « la borne primitive qui

oriente la piste ». Plus tard, il pourra être déformé, oublié, il aura joué son rôle. Et pour l'enfant naturaliste le nom est déjà de la connaissance : il évoque une place dans la grande série des êtres, il rappelle des parentés, des propriétés. Il ne couvre plus une pensée vide mais il supporte une part de connaissance acquise par la vie, par les sens, par l'expérience, connaissance que les livres pourront enrichir mais qu'ils ne sauront plus déformer. Et pour celui qui est capable de s'émerveiller sur une plante, un insecte, un caillou, le nom gardera, cristallisé, tout un monde d'émotions et de souvenirs.

Colette, feuilletant son herbier, rêvait, et mille paysages s'évoquaient, mille souvenirs surgissaient à chaque feuillet, à chaque nom. Michel parle des ammonites et une nuance de rêverie adoucit sa voix... Il vaut mieux que je m'arrête aux ammonites de Michel, sinon j'évoquerais des Dytiscus ou des Trichophaenops et, à ce niveau, je ne suis pas très sûr d'être pris au sérieux.

Tout ceci d'ailleurs pour indiquer que les renseignements fournis par un service d'identification ne seraient pas de mystérieuses et inutiles élucubrations. Et un tel service ferait cause commune avec celui de « Réponses aux questions d'enfants ».

Pour une détermination embarrassante, dépassant le cadre de nos B.T. « Qui es-tu ? » nous avons toujours quelques moyens de dépannage. Ce sont :

— Les ressources locales allant du vieux pêcheur à l'amateur de champignon. Leurs informations sont souvent sujettes à caution.

— Les services pédagogiques officiels sur les possibilités desquels je suis peu informé.

— Enfin, diverses organisations : Muséum, Société de naturalistes, qui ne refusent généralement pas leur concours. Mais le souci de ces organisations est souvent fort éloigné des besoins scolaires. Ce qui peut les intéresser ce sont des espèces rares, des récoltes importantes, des apports continus et réguliers. Les classes, sauf quelques-unes très entraînées, ne demandent que, de temps à autre, des renseignements, et sur des espèces courantes. Il faut bien convenir que déterminer des blattes, mêmes américaines, ou des nêpes cendrées, doit être bien fastidieux pour un spécialiste.

Aussi il serait préférable que ce service soit organisé et fonctionne entre membres de l'enseignement ou, tout au moins, que ce soit un collègue qui se charge de soumettre les « objets » aux spécialistes et qui interprète les réponses.

Mais plutôt que de discuter de ce qu'il faut

drait faire, tentons un essai, un essai modeste mais qui nous permettra peut-être de tirer d'utiles conclusions et d'aller plus loin.

Jusqu'aux grandes vacances, je me propose pour déterminer les insectes coléoptères que les collègues voudront bien m'envoyer. Attention, il s'agit uniquement des coléoptères de France ; pas d'espèces exotiques.

Si ces lignes tombent sous les yeux d'un spécialiste non membre de l'enseignement, je risque de passer pour un parfait imbécile, car pour se permettre de juger tous les coléoptères de la faune française, il faut, soit être un entomologiste de toute première force, soit ne pas savoir de qui l'on parle. Mais je compte modestement m'en tirer, grâce aux faits suivants :

1° Les gosses ne s'intéressent généralement qu'aux espèces assez grosses parce que plus visibles.

2° Sauf pour de rares mordus qui entreprennent des chasses, les captures seront faites à vue et ce sera souvent des espèces banales.

3° Beaucoup de collègues n'auront pas lu cet article ou, s'ils l'ont lu, l'auront oublié lorsqu'en mai-juin l'insecte s'imposera dans les classes.

4° Enfin, si le plus souvent possible, je compte répondre par le nom spécifique accompagné de quelques renseignements sur les mœurs, l'habitat, etc., en cas de presse et pour les familles qui n'entrent pas exactement dans mes cordes, je fournirai des renseignements beaucoup plus généraux.

Comme il faut que je prenne quelques précautions contre un éventuel débordement, voici les dispositions pratiques à respecter :

Adresse :

MAILLOT G., 2, rue du Général Leclerc, à Seloncourt (Doubs)

Envoi :

Les insectes devront être tués par asphyxie et intacts.

Limiter le nombre des espèces à 4 ou 5 par envoi et, toutes les fois que ce sera possible, mettre 2 exemplaires de chaque espèce.

Eviter que les insectes ne se détériorent pendant le voyage en les isolant par des lits de coton.

Retour :

Pour m'épargner le réemballage et la réexpédition, conserver, toutes les fois que ce sera possible, les doubles des insectes envoyés en affectant à chaque insecte expédié et à son double conservé en classe, un même numéro.

Renseignements :

Chaque insecte expédié devra être accompagné d'une étiquette portant :

la date de la capture ;

le lieu : localité et département ;

l'altitude ;

l'endroit, par exemple : sous la mousse, sur une fleur, attiré par la lumière, etc...

.....

Les envois peuvent commencer tout de suite ; ainsi, avant les grandes éclosions de mai-juin, j'aurai eu le temps de m'organiser et de mettre au point le système.

En cas d'un débordement possible, d'un ensevelissement sous les boîtes et paquets, j'avertirai, par « L'Educateur », de mon impuissance et je demanderai aux camarades de m'excuser en faveur de l'intention qui était bonne.

G. MAILLOT, Seloncourt (Doubs).

PLANS - GUIDES D'HISTOIRE

LA ROYAUTE FRANÇAISE

Jusqu'à ce jour, nous n'avons parlé du Pouvoir Royal que dans la mesure où il conditionnait certains aspects de l'évolution matérielle, économique, politique et idéologique de la France.

La place que nous lui avons accordée peut paraître insuffisante car elle laisserait croire que nous considérons comme négligeable une donnée à certains moments décisive dans les événements étudiés.

Nous pensons seulement que cette étude n'est qu'accidentellement du niveau des élèves de notre degré primaire avant 12, 13 ou 14 ans. Parler à nos enfants des noms des rois, des événements de la cour, des guerres successives et des annexions dont l'histoire habituelle ne

présente jamais que le côté spectaculaire, c'est faire, encore une fois, une caricature d'histoire. Tout ce que nos élèves connaîtront, hormis les dates, sera ou faux ou totalement déformé au regard de la véritable histoire.

Nous pensons que mieux encore vaut s'abstenir.

Cependant, au moment où nous abordons le XVIII^e siècle avec, bientôt, la décadence de la royauté, nous pouvons cependant étudier, dans son ensemble, l'évolution de ce pouvoir royal depuis le moyen âge jusqu'à la Révolution.

©E.L.

1° Comment le pouvoir du seigneur de l'Ile-de-France s'est affermi et développé à travers 4 siècles jusqu'à devenir le pouvoir absolu d'un Louis XIV.

(Dessiner sur une carte de France, en couleurs différentes, les principales annexions aux diverses époques).

2° Quelles sont les puissances, intérieures ou extérieures, contre lesquelles a dû lutter la royauté française :

- a) Contre les autres seigneurs.
 - b) Contre l'étranger qui, essayant de s'implanter en France (Normandie, Aquitaine, Guerre de Cent Ans, etc.)
 - c) Contre les Réformés et les Protestants :
Persécutions au temps de Louis XIV.
Edit de Nantes.
Les Croisades (Albigeois).
Le Pape.
 - d) Guerres contre l'étranger :
Guerres d'Italie.
Guerres contre la maison d'Espagne
Guerres contre la maison d'Autriche.
 - e) Guerres et conquêtes coloniales.
- 3° Comment s'exerce le Pouvoir royal :
- a) Pouvoir absolu et de droit divin.
 - b) Limitations à ce pouvoir :
Banques.
Economie.
Etats généraux.
- 4° La vie du Roi — La cour.
- 5° Nom des rois avec dates des faits principaux de leur histoire.

Situation sociale, politique et économique de la France à la veille de la Révolution

Nous avons fait une étude semblable pour le XVII^e siècle. Mais nous abordons une période de notre histoire où l'évolution commence à s'accélérer et où des événements importants donnent à chaque siècle, et bientôt à chaque demi-siècle, leurs caractéristiques spéciales.

Nous mettrons l'accent ici sur les aspects sociaux, politiques et intellectuels qui préparent la Révolution.

1° Etude des éléments déterminants de l'évolution historique :

- a) Comment les hommes travaillaient :
Les corporations et leurs règlements.
La situation des paysans et des ouvriers.
Les droits des seigneurs.
Les revendications telles qu'elles apparaissent dans les cahiers de revendications.

b) Comment les hommes s'abritaient :
L'architecture.
L'ameublement.
L'éclairage.
Les villes.

c) Comment les hommes s'habillaient à la veille de la Révolution :

a) Comment les hommes mangeaient (noter les différences avec le siècle passé).
Les famines.

e) Comment les hommes se battaient.

2° Rapports sociaux, familiaux et politiques :
Moyens de transports.
Les droits divers qui gênaient le commerce.

3° La décadence royale et la montée de la bourgeoisie :

La banque.

Les impôts.

4° Les philosophes.

5° Les encyclopédistes.

6° Les mouvements d'idées qui annoncent et préparent la révolution.

(La place nous manque ici pour traiter à fond ces plans-guides pour lesquels nous avons une abondante documentation qu'il est facile de compléter par les recherches dans les archives qui existent en général à partir du début du XVIII^e siècle.

C'est d'ailleurs à la mise au point de ces plans-guides que va s'employer la Commission d'Histoire, à Chalon et après. Nous en assurerons ensuite, sous une forme à déterminer, la publication pour la prochaine année scolaire.

Il nous restera à faire :

— un ou des Plans-guides sur la Révolution Française ;

— id. id. sur l'Empire,

et nous aborderons ensuite toute l'Histoire déjà très complexe du XIX^e siècle, pour lequel il nous reste tout à faire.

Au moment où, pour le Congrès, nous interrompons, pendant quelque temps, cette publication, nous aimerions que les camarades qui ont suivi notre effort sans prétention, mais essentiellement pratique, nous donnent leur appréciation et surtout qu'il nous aident pour la mise au point de ce qui va devenir notre technique de travail pédagogique, vivant, documenté, complet et enrichi par des B.T. et à la vraie mesure de nos besoins et de nos possibilités.

COMMENT J'AI UTILISÉ LES PLANS-GUIDES D'HISTOIRE

Comme suite à Coopération Pédagogique du 27 février 1954 relative à la Commission d'Histoire, je vais essayer de rendre compte comment j'ai appliqué dans ma classe l'un des plans-guides d'Histoire parus dans « l'Éducateur ». Je dois préciser tout d'abord que, malgré mes efforts, je suis encore assez près de la méthode traditionnelle, particulièrement en Histoire. Je ne sais donc si mon témoignage aura une réelle valeur. Tout au moins pourra-t-il faire entendre le point de vue d'un maître qui, se sentant attiré par l'École Moderne n'a pu rompre encore avec les méthodes traditionnelles. J'ai senti depuis longtemps la vanité des leçons. C'est pourquoi je me suis inscrit à la « Commission d'Histoire ». Hélas, jusqu'à présent je n'ai rien produit, pas même de critiques, et ceci, je l'avoue, par « complexe d'infériorité » vis-à-vis de ceux qui sont pleinement engagés dans l'École Moderne.

Si je me risque cette fois à formuler mon point de vue, c'est qu'il n'est pas absolument personnel. J'ai discuté de la question avec d'autres collègues qui se trouvent à mi-chemin entre l'École traditionnelle et l'École Moderne tout en étant de plus en plus attirés par celle-ci.

Après ce long, trop long préambule, voici donc comment j'ai mis en pratique le plan-guide ou plutôt le projet de BT guide d'Histoire paru dans « l'Éducateur » n° 10 du 15-2-54 page 419, et qui a pour auteur Tétrot (Seine-et-Marne) :

Tout d'abord j'ai collé sur fiche chacune des parties de son plan : 1° La Renaissance débute en Italie ; 2° Léonard de Vinci ; 3° Les autres peintres, etc...

J'ai réuni ensuite la documentation nécessaire, celle indiquée par Tétrot, à laquelle j'ai ajouté ma documentation personnelle : École Libératrice, Documentation Rossignol, supplément à l'Éducation Nationale.

Les documents correspondants à chaque point de l'étude ont été placés sous chemise spéciale (feuille de cahier portant le numéro de la fiche) de façon que l'élève ne perde pas de temps en recherches fastidieuses.

Le jour où débute le plan de travail, le titre de chaque fiche est inscrit au tableau dans l'ordre de l'étude prévue. Le maître présente la question, la situe dans le temps et dans l'espace. Chaque équipe est invitée à choisir le point qu'elle désire traiter. L'accord étant fait, le maître distribue fiches d'étude et documents.

Le travail commence, les enfants étudient les documents, rédigent peu à peu leur compte rendu ou classent les vues suivant les directives portées sur la fiche. Le maître répond aux questions, aide, stimule, rec-

tifie. Les élèves travaillent avec entrain.

Travail d'étude et comptes rendus oraux ont occupé la semaine. Chacun a rédigé soigneusement le résumé de son étude, qui a été vu et corrigé puis recopié avec soin. Les exposés oraux de chaque équipe ont eu lieu en deux séances de 45 minutes environ.

Les élèves ont été très intéressés. J'ai l'impression qu'ils se sont livrés là à un travail fructueux et qu'ils ont incontestablement tiré au moins autant, sinon plus de profit de cette étude que si elle avait été conduite selon la méthode traditionnelle.

Pour ma classe, pour moi, au point de l'évolution pédagogique où nous nous trouvons actuellement, le travail de Tétrot est presque parfait dans son ensemble. Des élèves très entraînés au travail individuel pourraient peut-être se débrouiller seuls sans être ainsi guidés d'aussi près. Mais dans beaucoup de classes, le travail personnel ne donne des résultats fructueux que si on donne à l'enfant une méthode de travail avec des points d'appui précis qui le guident et l'encouragent sans briser son initiative. C'est pourquoi la méthode préconisée par Tétrot me séduit particulièrement. Je ne crois pas que ses directives risquent de paralyser l'enfant. Chaque maître peut d'ailleurs adapter le plan-guide en ajoutant ou retranchant selon son tempérament. Personnellement je préfère la manière Tétrot à celle de Freinet dont les fiches-guides, si elles me paraissent bien conçues comme plan d'ensemble, ne guident pas suffisamment l'enfant dans son travail.

Et pour terminer, une suggestion. Je suis d'accord avec Tétrot mais je voudrais voir l'étude présentée en une série de fiches-guides, chacune traitant d'un point particulier (par ex. : Léonard de Vinci). Ainsi chaque fiche pourrait être mise entre les mains d'une équipe.

Voici exposé mon point de vue personnel. Au terme de ce travail je me demande si mes réflexions feront avancer la question des fiches-guides d'Histoire d'un pas. Cependant si chacun faisait part du résultat de ses travaux sur un point précis on arriverait à y voir plus clair et une ligne de conduite arriverait à se préciser.

M. MORICHON,
Terves (Deux Sèvres).

©©©

Pour le travail en Histoire, Géographie et Sciences, mes élèves de Fin d'Études sont munis d'un cahier-classeur à anneaux ; je leur fournis des feuilles de cahier (récupération sur de vieux cahiers inachevés ou copies neuves) sur lesquelles ils réalisent le

travail de la semaine. Lorsque la copie devient trop abondante dans le classeur, ils enlèvent les feuilles et les mettent en attente dans des chemises (protège-cahiers réclames retournés); l'avantage de ce classeur : on peut traiter les sujets sans ordre absolu, en fin d'année, on refait la synthèse. Ensuite, plus d'autonomie que le cahier.

Pour l'Histoire, généralement une feuille est consacrée à un sujet étudié dans la semaine selon le plan suivant (qui évidemment n'a rien d'absolu : au recto, la demi-feuille supérieure est consacrée à une reproduction autant que possible peinte, la moitié inférieure consacrée à un résumé; au verso, l'élève a toute liberté de reproduire dessins, textes, notation de références à des documents. Par exemple, pour la préhistoire :

— recto supérieur : reproduire dans des tons ocres ou noirs une peinture de Lascaux ;
— recto inférieur : écrire un résumé (que l'élève doit élaborer) sur les différents âges de la préhistoire en faisant figurer une échelle du temps ;

— verso : copier des lectures prises dans les manuels ou dans un roman comme « La guerre du Feu » (en insistant sur la valeur, non absolue, de cette récréation).

Si d'autres camarades peuvent indiquer comment ils pratiquent, quelles traces ils laissent d'une « leçon », je serais heureux que Coopération Pédagogique le fasse savoir, car j'avoue que je suis loin d'être satisfait de mon procédé. Mais à l'heure actuelle, je ne sais plus trop comment y arriver.

F. LECANU,

Rocheville p. Bricquebec (Manche).

LE TEXTE LIBRE

motivation idéale de notre travail profond et motivé en sciences, géographie et quelquefois histoire Comment travaillons-nous ces différentes disciplines dans une classe unique ?

Notre technique d'expression libre par le texte libre journalier, complétée à propos par les glanes et les questions d'enfants, nous permet de motiver en grande partie notre travail quotidien en sciences, en géographie, et quelquefois en histoire.

L'exploitation de ces diverses disciplines est relativement facile dans une classe à éléments homogènes, mais il n'en est pas de même dans nos écoles à cours multiples, car il est difficile de faire travailler ensemble des enfants d'âges si variés. Aussi les grands (C.M., C.F.E.) travaillent-ils absolument seuls, naturellement sous la direction du maître.

Les textes libres journaliers et leurs exploitations aux différents cours

A. — Exploitation collective.

Il arrive que, certains jours, un texte libre suscite un intérêt collectif général pour les grands et les petits ; dans ce cas seulement, il nous est possible de faire une leçon collective à l'aide du fichier scolaire et de la collection B.T.

Ce cas s'est présenté tout dernièrement le 12 février.

Il y a une dizaine de textes présentés : « La construction d'une maison de neige, le chien perdu, je garde mon petit frère, un bon réveil, je tricote un petit bonnet, j'apprends à broder, le chasse neige et « Des loups dans le voisinage ».

Tout le monde vote pour le dernier texte.

Michel, 12 ans, l'auteur du texte, le copie au tableau et nous le mettons au point au fur à mesure.

Voici le texte après sa mise au point :

DES LOUPS DANS LA CONTREE

Pendant les grandes périodes de froid, les journaux et la radio nous ont annoncé que les loups ont fait leur apparition en France.

Les quotidiens régionaux nous informent qu'on a vu des traces de loups dans la forêt de Bréviillers, village situé près de Héricourt. Alors deux chasseurs sont partis à leur poursuite pendant la nuit. Ils restèrent jusqu'à deux heures du matin, ils entendirent les loups, mais ils ne réussirent pas à les tuer.

On parle aussi de loups dans le Jura dans la région de St-Claude. Les habitants des fermes isolées ne sont pas très rassurés et on cite le cas d'un cultivateur qui accompagna ses enfants à l'école le fusil au poing.

J'ai entendu hier à la radio que, dans le Dauphiné, il a été vu une meute d'une centaine de loups ; dix ont été tués.

Et nous lisons le texte d'auteur suivant :

UN LOUP DANS LE BOIS

Le premier jour où l'on fit sortir les troupeaux, les sapins étaient encore tout chargés de neige. Les moutons ne trouvaient rien à manger ; ils couraient de tous côtés. Je ne les laissais pas s'écarter ; ils ressemblaient eux-mêmes à de la neige qui aurait bougé, et j'étais obligée de faire bien attention pour ne pas les perdre de vue. Je réussis à les rassembler le long d'un pré qui bordait un grand bois. Tout le bois était occupé à se débarrasser de la neige qui l'alourdissait : les grosses branches la rejetaient d'un seul coup, pendant que d'autres plus faibles se balançaient pour la faire glisser à

terre... Les sapins y étaient très grands et les bruyères très hautes.

Depuis un moment je regardais une grosse touffe de bruyère. Il m'avait semblé la voir remuer en même temps qu'il en sortait un bruit comme si l'on avait cassé une brindille en marchant dessus. Je fis deux pas vers mes moutons, mais au même moment, ils se resserrèrent précipitamment en s'éloignant du bois. Je cherchais vivement à voir qui avait pu les effrayer ainsi et, à deux pas de moi, au beau milieu du troupeau, je vis un chien jaune qui emportait un mouton dans sa gueule. Je pensais tout d'abord que Castille était devenue enragée, mais dans le même instant Castille se jeta dans mes jupes en poussant des hurlements plaintifs. Aussitôt je devinai que c'était un loup.

Marg. AUDOUX.

(Marie-Claire, Fasquelle, éditeur).

Le journal de nos correspondants de Succieu (Isère), que nous venons de recevoir il y a quelques jours, contient justement un article d'un quotidien de chez eux ; un grand le lit à toute la classe :

**HIER ENCORE
NOUVELLES ET INFRUCTUEUSES
BATTUES AUX LOUPS
DANS LA REGION DE TREPT**

La neige disparue, il est bien sûr maintenant, que la seule bonne volonté des paysans de tous les petits villages de cette région du Bas-Dauphiné, hantée par les loups, ne suffira pas à régler le problème qui se pose actuellement : éliminer ces fauves.

Après les battues infructueuses de St-Chef, il y a trois jours, après celle de Trept avant-hier, et hier encore, chaque fois, un loup vu ou tiré par plusieurs personnes devait échapper à l'encercllement tout théorique dont il était l'objet.

Retraçons en quelques lignes les opérations d'hier. Toujours à Trept où « un loup » échappait de peu au traquenard qui lui était tendu dans la journée de lundi, parvenant à glisser au travers de la battue après avoir essayé les deux coups de fusil de M. Kovatchevitch, la bête se manifestait une nouvelle fois hier.

C'est très tôt le matin que M. Bouchet-Lanna, boucher à Trept, l'apercevait.

Quelques instants plus tard, vers 7 heures du matin, un coup de feu, bientôt suivi d'un autre, retentissaient vers « le Moulin de Cozance », à proximité du lieu où fut égorgé et dévoré le chien de M. Poizat.

L'un des coups de fusil venait d'être tiré sur le loup par M. Célestin Guinet, de Cozance.

Pendant, une heure après cette première alerte matinale, c'est M. Durand, du hameau de Charbonnière qui, après avoir accompagné ses enfants à l'école, se trouva face au loup dans le bois de Charbonnière. La bête était accompagnée de deux petits, dit-il, et elle

poursuivait un blaireau. J'ai fait feu dans le tas, et ils se sont enfuis.

Ainsi, l'histoire des loups continue, prise au sérieux par les uns, à la légère par d'autres, la tâche des chasseurs n'en est pas pour autant facilitée, aussi bien qu'aucune coordination officielle ne règle les efforts méritoires de tous ces braves paysans.

Les enfants posent des questions que j'inscris sur l'Agenda :

- Dans quelle région vivent les loups ?
- De quoi se nourrissent les loups ?
- Est-ce que leurs pattes sont plus grandes que celles des chiens ?
- Est-ce qu'il y avait beaucoup de loups autrefois en France ?
- Leur machoire est-elle plus grosse que celle des chiens ?
- Est-ce qu'ils s'attaqueraient à un homme ?
- Quels sont les animaux de la même famille que le loup ?
- Quelles sont les différentes sortes de loups que l'on trouve ?
- Dans quel pays en trouve-t-on le plus ?

Ces questions me permettent d'orienter les recherches pour l'étude de l'après-midi en sciences et en géographie.

Les documents du fichier et de la « Bibliothèque de Travail » sont assez maigres ; heureusement que nous pouvons faire appel aux différents quotidiens et à diverses revues, bien souvent apportés par les élèves.

Le journal régional « L'Est Républicain », nous montre des photos d'empreintes de loups et nous fait remarquer la différence avec des empreintes de pattes de chiens. Nous les dessinons au tableau et les enfants les reproduisent sur leurs cahiers de Sciences. Nous remarquons que les deux griffes de devant sont beaucoup plus puissantes que celles des chiens et que la patte est au moins trois à quatre fois plus grosse que celle de notre chien-loup domestique.

Dans les revues « Match » et « Radar », nous voyons la gueule d'un loup mort ; ses crocs sont énormes, sa physionomie reflète la méchanceté et la cruauté. Les exclamations fusent de toutes part à la vue de cette photo : « Oh ! que j'aurais peur en rencontrant cette vilaine bête ! Oh ! ses yeux, qu'ils ont l'air méchant ! etc... »

Nous poussons l'exploitation plus loin et étudions les animaux de la même famille que le loup, dont le type est le chien. Ici, leçon presque traditionnelle (Croquis d'une machoire de chien, de son appareil digestif, comparaison avec celui de l'homme, intelligence du chien plus grande que celle du loup, etc...). Nous montrons des vues des différentes sortes de chiens et des animaux de la même famille : chacal, hyène, renard.

Des recherches dans les « Chasseurs Français », que je collectionne depuis 6 ans, me permettent de compléter cette étude bien suc-

cinte sur les loups. Un article extrait du « Chasseur Français » du mois de janvier 1952 sur « le loup de bois » nous permet de rédiger en commun une fiche intéressante.

LE LOUP DE BOIS

Le loup de bois, qui habite dans le Nord du Canada, est une brute énorme de la taille d'un gros Saint-Bernard, mais beaucoup plus agile. Sa fourrure épaisse varie beaucoup de couleur et va du blanc au noir en passant par le roux et le gris. On en rencontre en Alaska ; ils vivent en bandes.

Voici ce que nous raconte un trappeur de l'Alaska :

« J'aperçus sur la boue de grosses empreintes qui paraissaient toutes fraîches. Je coupai une baguette de saule pour en mesurer le diamètre et, grâce à des mesures anglaises cochées sur la crosse de ma carabine, je calculai que ce diamètre était de six pouces, soit quinze centimètres. Je sais bien que, sur un sol humide, les traces paraissent plus larges ; elles étaient tout de même impressionnantes, on eût dit celles d'un jeune lion.

Un aboiement terrifié me fit sursauter ; à ce moment, à dix pas de moi, se dressa brusquement un animal presque tout blanc que je pris d'abord pour un daim : c'était un énorme loup de bois, découvrant ses crocs, qui me fixa une seconde de ses prunelles rouges, puis, faisant une rapide volte-face, prit la direction de la futaie voisine par un galop d'épouvante.

Je fis feu et poussai aussitôt un hurrah ! de victoire. L'animal s'était écroulé comme une masse... Quelle splendide bête ! On eût dit, sur le sol, un veau d'un an ; je ne me lassai point d'admirer ses pattes massives, sa gueule énorme et son épaisse fourrure ; il était trop lourd pour que je puisse songer à le porter sur mon dos.

Après l'avoir dépecé, je pus rapporter sur mon dos la dépouille du gros loup, que je m'empressai de mesurer ; du bout du nez à l'extrémité de la queue, il avait exactement 2,35 m. »

Nous continuons ensuite notre exploitation de ce centre d'intérêt. Désormais, il s'agit d'une leçon de géographie.

Sur la planisphère, j'indique les différentes régions où l'on trouve des loups : Europe orientale, grandes foëtes de Russie, Sibérie. Nous disons à ce propos quelques mots sur chaque pays. Nous parlons également du Canada, nous faisons le croquis très sommaire de ce pays. A ce propos, nous lisons un passage du livre de Jack London, « Croc Blanc ». L'après-midi s'est terminée plus vite que nous aurions voulu, tellement notre travail était intéressant.

Petits et grands ont retiré le maximum de profits de ces explications, car elles étaient motivées à 100% par la vie même de la classe.

B. — Exploitation individuelle.

Mais, très souvent, l'intérêt ne naît pas toujours du texte, qui, la plupart des fois, ne décèle que des intérêts individuels, mais beaucoup plus des glanes (apport de la vie du village et des échanges).

Nous appelons glanes aussi bien un document, un objet, un animal, un récit, un texte choisi dans un journal des correspondants, etc. Aussi, en établissant nos plans de travail en sciences, histoire et géographie, nous tenons compte naturellement de l'intérêt collectif et des programmes, mais nous laissons aussi une large part à l'intérêt individuel (Travaux libres).

Premier cas : *Le texte collectif élu à faible majorité ne permet pas une exploitation facile en sciences, histoire ou géographie.*

Il arrive souvent que certains élèves, votant pour le texte de leur camarade, préfèrent bien souvent étudier une question libre qui les a intéressés plus spécialement.

Ainsi, prenons un cas de cette semaine. Le 27 février, 5 textes :

« Mon pigeon, Chez l'occuliste, La cueillette des pissenlits, Les beaux jours reviennent, Le printemps de février. »

Un enfant apporte un bouquet de perce-neige.

Le texte élu est : « Le printemps de février. »

LE PRINTEMPS DE FEVRIER

Depuis quelques semaines, un soleil printanier a fait son apparition et réchauffe la campagne de ses rayons.

Les bourgeons des saules montrent leur nez. La sève commence à monter et fait éclater la peau des bourgeons. Les jours deviennent plus longs et très tôt le matin se fait entendre le joyeux gazouillis des oiseaux.

Les ruisseaux, grossis par la fonte des neiges, reprennent leur joyeux cours. L'herbe jaunie des prés et des vergers reverdit lentement. Dans les bois et les jardins, les perce-neige montrent déjà leurs fraîches corolles.

Les abeilles légères « traversent déjà chaque rai de soleil de leur vrombissement. L'air pur des beaux jours se fait déjà sentir, mais hélas ! nous ne sommes qu'à Carnaval et les froids ne sont pas finis.

Texte de René CROISSANT, 11 ans.

Ce texte, quoiqu'ayant cristallisé l'intérêt général, ne se prête guère à une exploitation collective, aussi dans ce cas les enfants travaillent individuellement à des sujets libres, qui les intéressent plus spécialement. Ainsi Gilbert, qui m'a apporté le bouquet de perce-neige, se trouve le seul intéressé par une étude sur ses fleurs. Je lui donne une fiche question, puisée dans notre fichier et il se met immédiatement au travail. Quant à Nelly, ayant rédigé le texte sur « L'occuliste », elle étudie à l'aide des différents livres de sciences de la bibliothèque de travail l'œil, la vision et les anomalies de la vision. Jean, qui nous a apporté un

texte sur son pigeon, demande à faire aussi une étude sur le pigeon. Il cherche également différents livres de sciences et je lui explique ce qu'il pourrait étudier. Quant aux autres, qui n'ont rien de spécial à travailler, ils choisissent un sujet libre dans le plan mensuel de travail affiché au mur.

Les plans de travail mensuels :

Outre les plans généraux de travail étudiés plus spécialement en fonction des programmes, nous établissons chaque mois une liste de sujets libres, de sciences, sur laquelle les enfants peuvent choisir selon leur intérêt propre.

A titre d'exemples, voici quelques titres de sujets libres proposés aux enfants.

Mois de FÉVRIER :

- Fabrication des nichoirs.
- Etudes des bourgeons, du buis, du lilas, du rosier, du marronnier, du saule. (Forme, grosseur, écailles).
- Les premières fleurs : perce-neige, colchiques, pâquerettes.
- Recueille sous l'eau d'un étang ou d'un ruisseau, une petite quantité de vase ; la mettre dans un pot et la tenir humide. Observe ce qui se passe au cours des mois suivants.
- Compare la démarche à terre du pigeon ou du moineau.
- Etude des lichens et des mousses.

Mois de MARS :

- Il faut poser les nichoirs.
- Germination des bourgeons, germination d'un pois, d'un haricot, de grains de blé.
- Etude des chatons du saule et du noisetier.
- La sève, fabrique des sifflets.
- Les insectes, récolte des chrysalides.
- Etude des vents, des giboulées.
- Construis une girouette, un manche à air, un pluviomètre.
- Où les petits oiseaux cherchent-ils leur nourriture et que peuvent-ils picorer sur les arbres actuellement ?
- Dates où vous avez trouvé ces premières fleurs : pâquerettes, primevères, scille, perce-neige, corydale, tussilage, violette, fîcaire, pissenlit.

2^e CAS : Le texte libre est supplanté par des apports nombreux de documents hétéroclites :

Quelquefois, il arrive que les enfants nous apportent un jour toutes sortes d'objets les plus inattendus, des articles de journaux, des oiseaux morts, des larves, des vieilles pièces de monnaies, des vieux couteaux, des fossiles, etc... Que faire dans ce cas. Chacun est intéressé individuellement par la « glane » qu'il a spécialement apportée. Je crois que dans une telle occasion, il est préférable de laisser chacun traiter le sujet qu'il a choisi librement, après avoir naturellement fourni tous les documents nécessaires à son étude.

Lorsque les enfants ont pris l'habitude d'ame-

ner à l'école toutes sortes de documents divers, c'est à peine croyable ce qu'ils apportent.

Ainsi, le 25 janvier, il y a deux textes : la bise glaciale et une belle promenade en forêt.

Un petit m'apporte une vieille montre.

Des grands apportent également une vieille pièce de monnaie de Louis XVI, une dynamo de phare de bicyclette, des fossiles de houille, des pattes de poules.

L'ancienne pièce de monnaie semble captiver l'intérêt unanime.

En interrogeant l'auteur, nous essayons de faire un texte en commun.

UNE ANCIENNE PIÈCE DE MONNAIE

L'an dernier, en jouant près du dépôt du village, j'aperçois une pièce de monnaie ; je la ramasse et la porte à maman. Nous l'avons nettoyée un peu, puis nous l'avons examinée. Sur le côté face, nous voyons la tête du roi Louis XVI et nous pouvons lire l'inscription : « LOUIS XVI, ROI DES FRANÇOIS, 1792. » Sur le côté pile nous apercevons une couronne de feuilles de chêne, entourant un bonnet phrygien et il est inscrit : « LA LIBERTÉ, LA NATION, LA LOI, LE ROY. »

Il s'agit d'une pièce de 2 sols, elle pèse 25 grammes et elle est en cuivre rouge.

(Texte de R. Croissant, 10 ans, mis au point collectivement.)

Nous pourrions faire immédiatement une étude collective sur le règne de Louis XVI, mais nous laissons à l'auteur le soin de nous préparer seul une petite conférence sur ce sujet historique, naturellement en lui indiquant ce qu'il doit étudier plus particulièrement, pour nous faire comprendre le début de la Révolution.

Les autres étudieront les objets qu'ils ont apportés.

Michel, l'heureux possesseur de la dynamo, fait une étude sur les dynamos. Je lui indique les expériences à réaliser et lui met entre les mains les livres dont il a besoin.

Gilbert étudie à l'aide de la B.T. sur les fossiles, les différentes sortes de fossiles que l'on trouve dans la houille et en fait un petit compte rendu, qu'il lira ensuite à ses camarades.

Les autres, qui n'ont rien de spécial à traiter, travaillent sur les sujets qu'ils ont inscrits au plan de travail, ou vont puiser dans le plan général de travail.

Quant à la montre apportée par le petit du cours élémentaire 1^o, elle nous permet de faire une étude sur les heures : savoir lire 8 h., midi, 1 h., 4 h. ; l'heure de nos repas, les émissions de radio que l'on écoute, les chiffres du cadran.

C. — Les textes libres des petits et leur exploitation en sciences, géographie et histoire :

a) Avec les petits du cours préparatoire il est difficile de faire une exploitation en sciences,

en géographie ou histoire en partant principalement de leurs textes libres, qui sont trop subjectifs. Cependant il est des textes qui nous permettent de temps en temps « d'accrocher » l'intérêt des enfants ; dans ce cas la maîtresse ou le maître devra s'ingénier à les rendre plus attrayants. Ainsi le texte parlera-t-il d'un oiseau, nous nous hâterons de réunir divers éléments concernant les oiseaux (oiseaux empaillés, becs, pattes, nids, gravures en couleurs si possible). Ceci provoquera de nouvelles observations, de nouveaux travaux d'expression libre (textes, dessins libres, modelages libres), on aura ainsi provoqué une durée de l'intérêt.

Voici quelques textes de petits, avec lesquels nous avons pu faire une petite étude pendant le mois de février.

MES PETITS MOUTONS

Ils ont huit jours mes petits moutons ! J'en ai quatre, je les aime bien. Ils viennent toujours se flatter contre moi, lorsque je leur donne à manger. Maintenant maman n'est plus obligée de leur donner à boire. Ils tétent tout seuls leur maman.

Souvent je les prends dans mes bras pour les embrasser. Lorsque maman vient leur apporter à manger, ils lui sautent après.

(Jocelyne, 7 ans.)

Ce texte nous a permis de faire une étude sur les herbivores et sur la laine. Je leur ai montré des images sur les différents animaux de la même famille que les moutons, ils ont essayé de les dessiner comme ils pouvaient. Ensuite nous avons comparé la laine brute et la laine cardée et tissée. Je leur ai montré également des gravures, extraites du fichier, expliquant mieux que la parole comment on prépare la laine brute pour la raffiner et un récent album reçu de nos correspondants d'Augmontel « Mazamet, centre mondial de la laine » complète avantageusement cette étude sommaire.

AUX PISENLITS

Maman est allée hier après-midi se promener dans les champs. Elle a rapporté des pissenlits, plein un panier. Nous avons eu une bonne salade pour notre souper.

(Anny, 6 ans.)

Exploitation en sciences : Observation et dessin d'une feuille de pissenlit, de la racine. Les fleurs et les graines de pissenlits ? Les différentes sortes de salades. Nous inscrivons les noms au tableaux.

Voilà les deux seuls textes qui nous ont permis une petite étude avec les enfants du cours préparatoire durant un mois, cela est plutôt maigre. Nous complétons avantageusement cette lacune par la « glane » journalière.

b) A partir du cours élémentaire, le texte

libre décèle presque toujours un intérêt susceptible d'être exploité. Mais avec les enfants de cet âge, il n'y a pas encore possibilité d'effectuer un travail important d'association, d'analyse et de synthèse, travail où les enfants auraient des initiatives, le maître n'étant là que pour conseiller.

Cependant nous pensons le texte libre suffisant, de 7 à 8 ans, pour déclencher des intérêts qui permettront de voir les points du programme, qui sont obligatoires à cet âge scolaire.

Il nous suffit d'examiner les textes du cours élémentaire de l'année dernière pour nous rendre compte.

Octobre 1952 :

Une bonne chasse :

Exploitation en sciences :

- Le gibier de nos forêts.
- Les chevreuils.
- Composition d'une cartouche.
- Fabrication de la poudre de chasse.

Départ des hirondelles :

Sciences :

- Les migrations des oiseaux.
- Etude d'une hirondelle.

Les chrysanthèmes de la Toussaint :

Sciences :

- Etude d'un chrysanthème.
- Etude des fleurs de la même famille.

Histoire :

- Coutume de la Toussaint.

Le passage d'un avion :

Sciences :

- La pression atmosphérique
- Le premier ballon Montgolfier.
- Histoire de la navigation aérienne.

Mon vélo :

Histoire :

- Les débuts de la bicyclette.

Sciences :

- J'apprends à réparer ma bicyclette.
- Les engrenages, etc...

La moisson pendant les vacances :

Sciences :

- Observation d'un grain de blé.
- Les différents instruments pour moissonner.

Histoire :

- Histoire du pain.

Novembre 1952 :

La moto de mon papa (rudiment sur le moteur à explosion).

Mon chat Nègre : Etude des carnivores.

Papa fait le kirsch : La distillation.

Exploration dans le bois : Etude des différentes sortes d'arbres de la forêt.

Une abeille égarée : Etude des abeilles, d'une ruche, du miel et des insectes de la même famille que les abeilles.

Comparaison avec la mouche.

Décembre 1952 :

La Ste Barbe chez les pompiers : Histoire des pompiers.

Nos petites mésanges : Etudes des passereaux.

Mon cadeau de Noël : Histoire des vieilles coutumes de Noël en France.

Le ski : Etude d'un ski et, en géographie, étude des principaux centres de ski en France.

Les campeurs : Les équipements des campeurs.
Janvier 1953 :

La montée du col du mont St Bernard en scooter : Etude des Alpes. Description d'un scooter.

Mon pauvre canard : Etude des palmipèdes.

Capture d'un renard au piège : Les différentes sortes de pièges, étude des animaux nuisibles. — Animaux de la même famille que le renard.

Mes lunettes : Etude de l'œil et de la vision.

Mon chien : Etude du chien et des animaux de la même famille.

Mon coq batailleur : Etude des gallinacés.

Mon papa mineur : Les outils du mineur.

Histoire de la mine.

La houille en France.

Février 1953 :

La neige : Etude des états de la matière, observation et dessins de cristaux de neige.

Les inondations en Hollande :

— Etude sommaire de la Hollande.

— Causes de la crue des fleuves.

— Les plus grands fleuves de France.

Les masques de Carnaval :

— Les coutumes de Carnaval dans la région.

— Le carnaval de Nice.

Les beignets de Carnaval :

— Recette des beignets.

Mars 1953 :

Les perce-neige :

— Etude de la perce-neige et des fleurs à bulbes.

— Les premières fleurs du printemps.

Les bourgeons : Etude des bourgeons de saules, de marronnier, de noisetier, de frêne.

A la recherche des bêtes aquatiques : Etude des gyryns, des dytiques, des araignées d'eau, et des poissons.

Le ramoneur :

— Etude de la suie.

— Expérience sur le noir de fumée.

— Les différents types de fourneaux.

— Comment se fait le tirage du fourneau.

Le passage des cigognes :

— Etude des cigognes et des échassiers.

— Les grands voyages des cigognes.

Etude de l'Afrique.

Le cœlacanthe :

— Observation par les gravures.

— Où passerions-nous pour nous rendre dans l'endroit où ce poisson a été pêché ?

Avril-Mai 1953 :

Etude commune sur le *petit peuple des ruisseaux, des étangs*. (Une dizaine de textes.)
durée 10 jours.

Les mésanges de notre nichoir :

— Construction d'un nichoir.

— Etude des œufs d'oiseaux.

Mes petits lapins : Etude des animaux de la famille des lapins.

Ma vache Brunette :

— Etude des ruminants.

— Région de la France où l'on élève des bovins

Notre électrophone :

— Explication sommaire de la fabrication des disques.

— La transmission du son dans l'air, dans l'eau

Les élections municipales :

— Histoire des élections.

— Le conseil municipal.

Le hérisson : Etude des insectivores.

Mon chat : Etude des animaux de la famille du chat.

A la chasse au blaireau : Etude du blaireau à l'aide de la B.T.

Juin 1953 :

Le crapaud : Etude des batraciens.

Les frelons : Etude et observations à la loupe.

Les fraises : Comment se forme le fruit.

Les fraises :

— Comment se forme le fruit. Observation.

— Etude des différents fruits de la même famille que la fraise.

Le nid de mésange : Enquête collective et collection des différents nids abandonnés.

La fête du village : Coutume des fêtes d'autrefois.

Préparation de notre voyage à Neuchâtel :

Etude de la Suisse. (Intérêt : 7 jours.)

Les cerises :

— Comment se forment les cerises ;

— Observation et monographie sommaire.

Mes trois petits cobayes :

— Etude des animaux de la même famille.

— Histoire de l'Institut Pasteur.

La cueillette du tilleul : Observation.

Les sauterelles : Etude et observations.

Les grillons : id.

.....

Cette énumération détaillée de tous nos centres d'intérêt de l'année dernière nous permet de constater que le programme a été amplement dépassé pour les sciences. Nous constatons cependant quelques lacunes en Géographie et en Histoire ; nous les comblons en fin de mois en faisant observer des images en couleur. A force de montrer des images, tous connaissent les notions élémentaires de géographie. L'histoire se fait surtout au jour le jour par l'observation des vieilles pierres, des vieux papiers trouvés dans les archives, des images de grands hommes et de grandes batailles, en construisant des petites maquettes. D'ailleurs nous en reparlerons dans un prochain article.

Le texte libre est toujours le point de départ

du véritable centre d'intérêt, très fugitif avec les tout petits, un peu plus long pour les enfants de 8 à 9 ans et pouvant durer d'une semaine à plusieurs semaines pour les élèves de 9 à 14 ans. Lorsque l'intérêt est né, il va déclencher des observations multiples, des sorties, des visites scolaires. Le rôle du maître est donc, avant tout, de comprendre les désirs des enfants, de capter leurs intérêts, de leur donner tout ce qu'il faut pour orienter leurs travaux. mais il doit se garder de leur faire une leçon d'observation qui risquerait de tourner à la leçon de chose traditionnelle.

Toutes les matières du programme en sciences et en géographie trouveront leur place dans nos centres d'intérêt. Mais naturellement elles ne se présentent pas dans l'ordre des programmes et des livres. Nous suivons l'ordre logique que nous tracent la vie de la classe et les idées associées de nos centres d'intérêt. Quant à l'histoire, nous ferons quelques remarques : le déroulement de nos observations nous engage beaucoup plus vers l'histoire de la civilisation que vers l'histoire chronologique habituelle. Nous compléterons les vides par l'étude de tranches d'histoire à l'aide de gravures le plus souvent possible.

C. GROSJEAN,
Frédéric-Fontaine (Hte-Saône).

Stage de formation provençale à l'intention des éducateurs

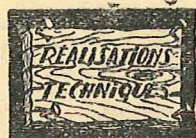
Le 12^e stage de Culture Populaire du Calen, organisé avec l'aide d'une brillante équipe d'instructeurs, parmi lesquels nous pouvons citer les écrivains : Marie Mauron, Marcelle Drutel, Charles Mauron, Maurice Pezet, Charles Galtier, Marcel Bonnet, se tiendra pour les vacances de Pâques (du 20 au 25 avril), aux écoles communales d'Eygalières (B.-du-Rh.), au cœur des Alpilles lumineuses, et sous l'égide de la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports.

Spécialisation : Etudes du milieu et du langage, ethnographie, recherche de contes, proverbes, chants, musique, de la tradition orale, jeux et croyances terriennes.

Application : Art dramatique, danses populaires, veillées paysannes.

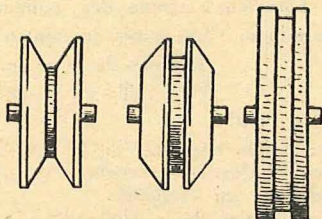
Cette rencontre est destinée aux membres de l'Enseignement Public et aux responsables des Mouvements de Jeunesse qui veulent illustrer « provençalement » leurs classes ou leurs groupes, s'initier ou se perfectionner dans la langue provençale et dans tout ce qui en découle.

Inscriptions limitées. Demander les notices de stage à notre collègue : Marie-Rose POGGIO, Ecole des Martégaux, route des Olives, Marseille.



A propos des poulies de Jaegly

Avec les élèves nous faisons, comme lui, des poulies avec des bobines de différents grosseurs. Mais avant de les monter nous mettions entre les deux parties une rondelle de carton enduite de colle sur le pourtour et sur les bords ; nous fixions le tout par trois petites pointes de longueur convenable. L'épaisseur de la rondelle de carton variait avec la grosseur de la courroie qui devait s'y loger.

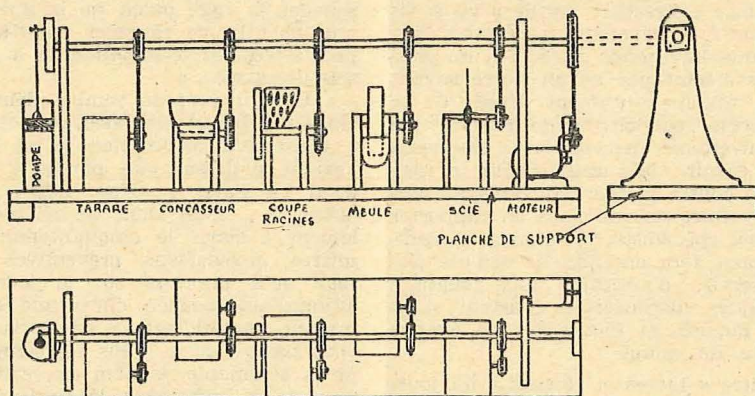


Si nous avions besoin de poulies plus grandes nous découpons à la scie à découper des rondelles dans de minces planchettes (boîtes de craie ou autres) et nous les montions de la même façon (fig. 3). L'emploi du Filicouper doit faciliter grandement le découpage.

H. DECHAMBE.

Nous avons eu l'idée de construire en petit certaines machines-outils que l'on rencontre dans chaque ferme : scie circulaire, meule à aiguiser, coupe-racines, concasseur, tarare et pompe. Toutes ces machines pouvaient être mises en marche grâce à notre petit moteur de Pathé Baby : elles pouvaient marcher séparément ou, ce qui était bien plus joli, toutes à la fois et les enfants ne se lassaient pas de les voir tourner chacune à sa vitesse et ils auraient bien voulu avoir un semblable jouet. Quand il y avait réunion dans la classe, les grandes personnes voulaient aussi voir fonctionner nos petites machines.

Je ne vous donnerai pas les cotes de ces machines car elles sont fonction de l'arbre de transmission que vous aurez choisi, votre initiation personnelle et celle de vos élèves sauront résoudre la question. Notre arbre de transmission était fait d'un manche de parapluie (en métal) sur lequel nos poulies étaient placées à frottement dur. Les axes des machines étaient obtenus avec de grosses pointes (10 cm) coupées à la dimension voulue sur lesquelles



étaient coincées les poulies. Nous n'avions pas bien sûr des roulements à billes et en fait de coussinets nous avions des petites plaquettes de tôle percées d'un trou bien rond où reposaient les pointes formant les axes. Ces plaquettes étaient fixées par de petites pointes sur le bâti de l'outil qui, lui, était réalisé avec des règles d'écolier. Traverses et pieds coupés à la dimension voulue étaient assemblés par tenons et mortaises cylindriques enduits d'un peu de colle au montage. Les courroies nous donnèrent bien du souci : la ficelle fine serait parfaite, mais elle s'allonge trop facilement ; le caoutchouc casse avec une facilité surprenante ; il faudrait des courroies de cuir assez fines genre lacets de cuir pour gros souliers.

La scie circulaire était découpée dans une feuille de tôle assez rigide ; les dents, taillées au tiers-point. Pour la coincer sur son axe on fixait de chaque côté le bout d'une bobine sciée.

La meule était tirée d'une vieille meule de faucheuse, arrondie à l'aide d'une vieille lime et aplatie sur les deux faces en la frottant sur un dallage de ciment.

Le coupe-racines est plus délicat à réaliser : les lames découpées dans de la tôle doivent être fixées sur le disque de bois dans le logement découpé à cet effet. Le disque est assez difficile à fixer solidement à l'extrémité de son arc.

Le concasseur était réalisé avec deux bobines après avoir fait sauter à un bout la partie élargie ; des cannelures longitudinales étaient creusées sur le pourtour. A l'autre bout, la partie plus large était dentelée pour que la bobine qui recevait la courroie puisse entraîner l'autre (engrenages). Il serait sans doute préfé-

rable d'utiliser dans ce but des vieilles roues dentées de jouets ou de réveil.

Le tarare est assez compliqué, mais ne présente pas de difficultés insurmontables.

La pompe n'était pas complète ; nous avions construit déjà une pompe ; celle du croquis se réduisait à un tube de verre dans lequel se déplaçait un piston de liège.

Nous avions formé le projet de refaire notre outillage après en avoir vu les imperfections. Nous aurions alors peint le tout en couleurs vives et lors de la foire-exposition du chef-lieu nous lui aurions trouvé une place dans le stand réservé aux écoles ; il aurait peut-être eu son petit succès. Mais tous les projets ne se réalisent pas. C'était en 1939, la guerre vint qui amena la suppression des foires-expositions ; puis ce fut pour le maître la maladie, qui amena la retraite anticipée.

Je donne aux camarades l'idée ci-dessus pour ce qu'elle vaut. Mais que ceux qui essaieront de la réaliser soient assurés que parmi leurs élèves il y en aura toujours un lot à l'esprit fertile en inventions qui sauront toujours trouver la bonne solution pour résoudre les petites difficultés techniques qui pourront se rencontrer au cours de la construction ou du montage. Et puis la transmission du mouvement n'aura plus de secret pour eux. Ils sauront faire tourner l'outil dans un sens ou dans l'autre en plaçant convenablement la courroie. Ils sauront calculer le diamètre de la poulie pour obtenir une rotation plus lente ou plus rapide. Ils se familiariseront avec les engrenages et apprendront le rôle des excentriques et des billes.

H. DECHAMBE, St-Saviol (Vienne).

TUBERCULOSE ET SANTÉ

Quelques camarades nous ont quelquefois reproché notre « irrespect inutile » vis à vis de celui que l'on appelle « Le Grand Pasteur » et que la légende auréole d'un prestige jamais atteint par aucun autre savant du monde. Comme argument décisif de la grande autorité patricienne de Pasteur, on cite les « inventions personnelles » du grand homme, à savoir : le vaccin contre la rage et le vaccin contre le charbon. Nous ne saurions mieux faire que de nous en rapporter à un journal spécialiste des questions médicales qui nous fera entendre le son de cloche qui servira d'antithèse aux louanges dithyrambiques dispensées à Pasteur dans toutes les facultés et universités de France et peut-être du monde :

Au chapitre « Livres et Revues » du journal « Le Phare Médical de Paris » du mois de novembre 1935, nous relevons les passages suivants :

« A propos du Cinquantième du traitement Antirabique (Progrès Médical de Lyon)

« ... Il n'est pas moins certain que la priorité de la découverte du virus atténué, immunisant, revient au savant lyonnais, Galtier. Galtier, en effet, travaillant depuis ses débuts à l'École de Lyon, à vacciner les troupeaux ovins et bovins contre la rage que leur communiquaient trop souvent leurs gardiens habituels, les chiens. Dès 1879, il montrait que la salive de chiens enragés inoculés dans la veine jugulaire du mouton immunisait celui-ci contre la rage. Il montrait ensuite comment le virus de la rage s'atténue contre le lapin.

« Ces dernières constatations firent l'objet, le 1er août 1881, d'une communication à l'Académie des Sciences. Par une coïncidence singulière, quelques semaines après, Pasteur qui, en sa qualité de secrétaire de l'Académie, ne pouvait pas ne pas connaître le travail de Galtier, exposa des recherches et des conclusions semblables, mais sans faire état de la communication antérieure du savant lyonnais.

« Galtier protesta. Après enquête et sur des considérants plutôt sévères à l'égard de son secrétaire, l'Académie reconnut à Galtier la priorité de la découverte. Par la suite, de nombreux prix scientifiques viennent couronner l'œuvre du chercheur lyonnais.

« ... Au cours d'une des dernières conversations qu'il nous fût donnée d'avoir avec le professeur Galtier en son ermitage de la Mulatière, comme nous lui demandions ce qu'il fallait penser de cette question sur laquelle il s'était penché toute sa vie, le savant nous dit : « Je ne voudrais offenser ni désespérer personne et peut-être n'est-il ni opportun ni habile de le déclarer publi-

quement aujourd'hui, mais je ne suis pas sûr qu'avec le traitement antirabique tel qu'on le pratique, l'on ne donne pas plus souvent la rage qu'on ne la guérit. » Nous croyons utile de rappeler ces graves paroles prononcées par le savant dans la sérénité du soir de sa vie... »

« Ce qui précède semble démontrer que Galtier a bel et bien découvert le soi-disant « traitement anti-rabique » et l'auteur de l'article ci-dessus cité par le « Phare Médical de Paris » (Nov. 1935), précise, en outre : « ... L'on vient de célébrer solennellement à Paris le cinquantième des premières inoculations préventives contre la rage qu'il pratiqua sur le jeune Maister, aujourd'hui gardien chevronné du glorieux institut bactériologique de Paris. Nous n'avons pas retrouvé, dans les comptes rendus de la cérémonie, le nom du véritable initiateur de la méthode : le Professeur Pierre-Victor Galtier qui, après une longue carrière d'enseignement et de recherches à l'École vétérinaire de Lyon, est mort en 1908 ... »

Du livre « La Vérité sur M. Pasteur » par Paul Boullier (Paris, Librairie Universelle, 41, rue de Seine, 1887), nous relevons les passages suivants : « Mieux que ça, ses amis personnels résolurent de tromper la Chambre des Députés, et de faire voter au savant 25.000 francs de rente pour une découverte qui appartient à M. Toussaint, professeur à l'École Vétérinaire de Toulouse : nous voulons parler de la vaccination charbonneuse.

« Le 6 juillet 1880, M. Henry Bouley, Inspecteur Général des Ecoles Vétérinaires, présentait à l'Académie de Médecine une note de M. Toussaint sur l'immunité, pour le charbon, acquise à la suite d'inoculations préventives ; six jours après, il la présentait également à l'Académie des Sciences dont M. Pasteur était et est encore membre.

« Sans entrer dans les discussions très vives qui eurent lieu à l'Académie de Médecine entre MM. Beclard, Bouley, Colin, Depaul, Jules Guérin et Lefort, nous allons indiquer le procédé de M. Toussaint. Ce jeune savant chauffait pendant dix minutes le sang charbonneux défibriné de 50 à 550, pour le transformer en un vaccin dont deux inoculations, faites à quelques jours d'intervalle, devaient communiquer l'immunité aux animaux d'expériences.

« Neuf mois et demi plus tard, le 21 mars 1881, M. Pasteur annonçait à l'Académie des Sciences qu'il venait d'inventer la vaccination charbonneuse, son procédé consistait également à chauffer le sang charbonneux et à faire deux inoculations. Il avait donc copié le professeur de Toulouse et, par conséquent, sa prétendue découverte n'était qu'un plagiat. Quelque temps après, M.

Toussaint tomba malade; un excès de travail l'avait rendu anémique. En peu d'années, il avait ajouté à son diplôme de Vétérinaire ceux de Docteur en Médecine, Docteur en Sciences Naturelles et à l'âge de trente ans, il était professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse et à l'Ecole Vétérinaire de cette même ville.

« Pendant que Monsieur Toussaint se trouvait dans l'impossibilité de continuer ses recherches sur le charbon, que se passa-t-il entre M. Bouley et Pasteur ? Nous n'en savons rien. Toujours est-il que bientôt on oublia le professeur de Toulouse et qu'on ne parla plus que du chimiste de la rue d'Ulm, à qui de rusés compères réussirent à faire voter une pension annuelle de 25.000 fr. réversible sur sa famille. »

ECHEC AU B. C. G.

Dans le n° 46 de « La Libre Santé », n° de février 1954, le docteur Charles Fouqué, dont le nom est un symbole de conscience professionnelle et de courage civique, relate un fait tragique qui peut devenir fait banal, sous le titre « Un cas qui justifie la défiance envers le B.C.G. obligatoire ». Au mois de janvier 1953, on pratique d'autorité la Cuti à toutes les élèves d'une classe et le B.C.G. Début février, une élève, Paulette, 14 ans, se met à dépérir et à souffrir dans le genou : la radiographie montre un épaissement soudain, un peu au-dessus de l'épiphyse fémorale : c'était le début de l'ostéosarcome. » 34 séances de rayons n'ont rien changé au destin implacable et c'est ainsi que le dimanche 10 janvier, le Dr Fouqué était appelé au chevet d'une pauvre enfant suppliciée; citons ses propres expressions : « J'ai trouvé une malheureuse enfant pâle, émaciée, semblant n'avoir plus que le souffle. En soulevant les draps pour l'examiner, j'ai aperçu un spectacle horrible : la jambe gauche de ce petit squelette, quintuplée de volume, œdématiée du pied à la racine de la cuisse, présentait de-ci de-là des plaies sanieuses qui se multipliaient chaque jour d'effrayante façon. Il s'agissait d'un ostéosarcome, affection implacable et parvenue chez elle au dernier stade de son évolution... « J'ai l'esprit trop objectif pour tirer d'un fait isolé la condamnation formelle d'un procédé thérapeutique, dit le Dr Fouqué, c'est contre l'obligation seulement que je m'élève et aussi contre la façon dont on en usa à l'école vis à vis des parents pour les décider à l'acceptation du B.C.G. non encore obligatoire. »

Nous avons eu dans notre Ecole Freinet un cas semblable. Une adolescente présentant brusquement des ulcères rongeurs dont deux déjà gangréneux. Après six mois de soins assidus, inlassables, nous allons toucher à la

guérison définitive. Nous reparlerons de ce cas et du « crime légal » qu'est le B.C.G. obligatoire et la cuti, non obligatoire mais aussi dangereuse.

Et une fois encore nous disons :

La cuti n'est pas obligatoire.

Refusez la cuti et le B.C.G. ne pourra être imposé.

C'est très grave, et il est de votre devoir d'éducateur de comprendre les dangers de pratiques qui peuvent avoir, un moment ou l'autre, de si tragiques conséquences.

Elise FREINET.

LES CHAINES

Il ne s'agit pas des chaînes de collaboration pédagogique qui n'ont pour nous que des avantages, mais des chaînes imitées des chaînes religieuses, qu'on doit absolument recopier et poursuivre et qui ne doivent en aucun cas être rompues.

A diverses reprises on nous a signalé ces chaînes spéciales où vous envoyez des cartes pour recevoir des centaines de milliers de documents. Et un camarade me communiqua récemment un chaîne « A continuer entre les membres de l'enseignement », sur laquelle il voyait inscrit le nom d'un de ces correspondants. « Il s'agit de quelque chose de sérieux... Vous envoyez un mandat de 100 francs. Si la chaîne ne s'arrête pas, vous toucherez 31225 mandats de 100 fr. »

J'ai donc écrit au camarade correspondant. Il avait signé parce qu'il avait reçu la chaîne avec un mot personnel d'un de ses excellents correspondants. Il n'avait pas voulu lui faire de la peine. Il nous écrit : « Un de nos amis plus matheux que moi m'envoie des chiffres pharamineux et arrête la chaîne... Selon lui, avant qu'il arrive au n° 1 et touche 3122.500 fr., il faudra 6 milliards 103 millions 515 mille 625 réponses. »

Je ne suis pas matheux non plus, mais j'avais déjà remarqué qu'une entreprise collective ne peut comporter un bénéfice que s'il y a quelqu'un de volé. Si 100 fr. risquent de vous rapporter 300.000 fr., ces 300.000 fr. doivent être tondus sur le dos de quelqu'un.

Je crois qu'il suffira que nos camarades prennent conscience de ces réalités pour cesser toute participation à ces chaînes. A moins que quelqu'un vienne prouver que notre défiance est exagérée.

C. F.

VIENT DE PARAITRE : Une forte brochure illustrée sur les *Techniques Freinet*, en langue arabe, réalisée par notre camarade Chabane, Ecole Secondaire. Tripoli (L,bie).

COURS THEORIQUE ET PRATIQUE DE LA CONNAISSANCE DE L'ENFANT

LES RECOURS-BARRIÈRES

L'individu — végétal ou animal — n'est jamais absolument autonome puisqu'il ne saurait vivre s'il ne puisait, dans le milieu où il se trouve, les éléments indispensables de sa croissance et de sa fructification. Il dépend donc, nécessairement, et plus ou moins, de ce milieu, comme les membres dépendent du corps. Aucune psychologie ne se comprendrait sans l'étude permanente des relations entre l'individu et le milieu et les incidences de ce milieu sur le comportement de l'être examiné.

Or, les relations entre l'individu et le milieu ne sont jamais arbitraires. Elles participent de nos lois de l'expérience tâtonnée et il est possible de prévoir ce que sera, dans certaines données du milieu, le comportement de l'individu qui s'y trouve plus ou moins intégré.

Ce sont ces lois des relations de l'individu avec le milieu dont nous voudrions jeter les bases.

*

**

Très souvent, à la campagne, des barrières bordent les chemins. On peut s'y appuyer le cas échéant, comme à une rampe, pour franchir une fondrière ou un bas-fond luisant de glace. On peut les enjamber ou les enfoncer pour s'en aller courir à la poursuite des papillons des prés ou atteindre les cerises ou les poires qui s'offrent comme une tentation. Mais ces barrières peuvent aussi, dans certains cas, être suffisamment hautes et solides, avec tessons de verre ou barbelé sur les sommets pour que soit délimité froidement et définitivement l'espace dont nous pouvons disposer, pour jalonner et encadrer notre marche.

L'individu avance dans la vie entre ce que nous appellerons les *recours-barrières* qui conditionnent toute l'éducation et dont la nature et la fonction constituent en définitive tout le secret de la réussite.

1° L'adulte s'accommoderait parfois accidentellement d'un large espace sans limitation où il aurait « les coudées franches ».

L'enfant a, à tout instant encore, besoin d'une rampe pour s'accrocher dans les passages difficiles. Ses recours sont permanents : à la mère, à la famille, à la nature, aux personnalités extérieures.

Il faudra donc que les recours-barrières posés aient plutôt une fonction *recours* que *barrière*, ce qu'on oublie trop souvent.

2° Mais l'enfant, comme l'adulte, étouffe si les recours-barrières sont posés trop près, jusqu'à boucher l'horizon et limiter à l'extrême les expériences qu'il devra faire pour dominer le milieu qui l'entoure.

Il aime bien la rampe, mais à condition que cette rampe ne gêne point ses mouvements et qu'il puisse le cas échéant la déplacer ou l'enjamber.

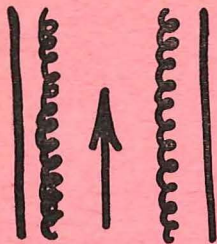
En principe, le recours-barrière devra être posé le plus loin possible pour que l'enfant puisse s'y accrocher en cas de détresse mais qu'il n'en soit pas arbitrairement limité.

3° Encore faudrait-il que ce recours-barrière, même recours, ne le conduise pas dans des impasses où il risque de sombrer, comme ces chemins qui, dans les grands bois, s'enchevêtrent à plaisir et aboutissent parfois dans des clairières désertes et sans issue. Ou qu'il ne se heurte pas à des barrières infranchissables comme des murs de prison devant lesquels il serait totalement sans recours.

Nous avons là trois formes essentielles de recours-barrière qui caractérisent trois aspects majeurs du milieu dans lequel l'enfant peut être plongé. Et nous verrons la position et le fonctionnement de ces recours-barrières en éducation :

— Le milieu aidant, dans lequel les barrières sont posées assez loin mais aident et soutiennent le voyageur dans sa marche difficile.

— Le milieu accaparant, qui aide l'enfant au point de ne pas lui laisser faire ses expériences indispensables.



Aidant

L'individu a de l'espace devant lui. Le recours à la rampe est toujours possible. La barrière est plus loin et jamais brutale.



Accaparant

La barrière a disparu mais les recours se sont fait tellement obsédants qu'ils ne laissent plus à l'individu la possibilité de se réaliser.



Rejetant

Les recours ont disparu. Il ne reste que la barrière rejetante comme un mur de prison.

— Le milieu rejetant, où les barrières n'ont plus qu'une fonction négative pour limiter et repousser l'individu à la recherche de ses éléments de vie.

Nous verrons dans le prochain n° la position souhaitable du recours-barrière à l'école, dans la famille et dans la vie.

C. F.

A PROPOS DE L'ENFANT-LOUP

La presse a parlé ces temps-ci d'un enfant qui, aux Indes, a été élevé par une louve et qui capturé, est aujourd'hui l'objet d'observations et d'expériences attentives. Cet enfant, qui a environ 9 ans, a deux rangées de canines et, comme il a longtemps marché à quatre pattes, ses mains sont déformées et atrophiées pour prendre figure de pattes. On se demande si on parviendra à lui enseigner à parler et à marcher normalement. Comme toutes les bêtes sauvages l'enfant-loup ne supporte pas d'être enfermé.

Il est à remarquer à cette occasion que la rééducation d'enfants sauvages dont la science et l'éducation ont eu à se préoccuper de loin en loin depuis un siècle a toujours été difficile et décevante. Cela ne nous étonne pas car cette observation est parfaitement conforme à nos propres observations. C'est à partir du tout jeune âge que se forment dans un milieu donné, les chaînes de vie qui se constituent peu à peu en techniques de vie. Et ces chaînes et ces techniques ne sont pas seulement spirituelles, intellectuelles ou morales. Elles sont aussi physiologiques. Il est normal que chez un enfant qui marche trop longtemps à quatre pattes se produise une déformation qui, à la longue, se cristallise en chaîne et en technique de marche. A ce moment-là la déformation n'est plus rattrapable. Il y faudrait une opération

chirurgicale qui ne rétablirait jamais ce qu'aurait donné l'expérience.

L'enfant-loup s'était forcément pour vivre forgé des chaînes de vie qu'on aurait pu peut-être influencer à 2 ans ou à 3 ans quand les chaînes n'étaient pas encore solidifiées et quand les chaînes n'étaient pas encore organisées en techniques de vie. Mais à 9 ans, une partie des jeux sont faits. On peut construire de nouvelles chaînes, mais elles n'auront jamais les fondements ni l'efficacité de celles qui se seraient forgées dans la tout jeune enfance.

C. F.

VENDS cause double emploi : 1° Appareil projection Babystatt avec optique améliorée f : 50 mm, 2 ampoules neuves, résistances pour 110 et 220 volts. 2° Matériel complet d'imprimerie C. 12, presse à rouleau 21x27. Bon état. Faire offre à SCHMITT, Instituteur à *St-Augustin* (S.-et-M.).

©©©

VENDS cause double emploi : Un matériel d'imprimerie complet (corps 10) conforme à celui du Devis C plus une demie police C. 14 avec composteurs pour titres. Très bon état (13.000 fr.). Un accordéon Hohner chromatique, 96 basses, 4 registres avec valise. Etat neuf (50.000 fr.). MARCHAL Marcel, Instituteur, rue du X° BCP à *Saint-Diè* (Vosges).

©©©

VENDS une presse volet 13,5x21 état neuf ; 1/2 police corps 12 jamais utilisée ; une collection B.T. n° 1 à 200. — BICHON, instituteur, 5, rue E. Zola, *Chalon-sur-Saône*.

BOITE C.E.L. Chronique



S. U. D. E. L. - 5, rue Palatine
PARIS-6^e - CCP 1718.60 Paris

PYROGRAVURE FILICOUPAGE LUMIÈRE

Cette boîte, qui est un véritable outil de travail pour les écoles, comporte :

1° Un Transfo C.E.L.

spécialement construit pour l'usage qui doit en être fait dans les écoles et donnant à volonté 6, 12, 18, 24 volts au secondaire, pour un primaire de 110 à 220 volts, puissance 50 watts.

2° Un Pyrograveur

spécial C.E.L. avec deux becs interchangeables et possibilité d'acquérir d'autres becs selon les besoins.

Ce pyrograveur marche naturellement sur le transfo, son chauffage est garanti.

3° Matériel pour Filicoupeur

permettant aux instituteurs et aux enfants eux-mêmes, de monter par leurs propres moyens, un filicoupeur qui leur donnera toute satisfaction :

- * Tige de métal sous gaine pouvant servir de col de cygne ;
- * Un morceau de manche isolant pouvant servir pour la fixation des bornes ;
- * 2 vis, 2 cosses, 2 rondelles, 2 écrous pour fixation ;
- * 1 bouton de serrage du col de cygne ;
- * 2 bobines de fil (1/10^e et 2/10^e).

4° Lumière :

- * 10 petites douilles pour ampoules de 6 volts ;
- * 5 petites ampoules de 6 volts ;
- * 5 mètres de fil isolé ;
- * 1 interrupteur ;
- * 2 tiges de métal pour installation ;
- * 2 pinces.

*

Le tout contenu dans une boîte de bois fermée, à glissière, mettant les appareils totalement en sécurité.

Cette boîte est accompagnée d'un livret explicatif, montrant toutes les possibilités de travail qui sont offertes aux écoles grâce à cet appareil.

Le prix actuel de souscription est de 6.500 francs.

C. E. L. - CANNES

SUDEL

possède aujourd'hui

un dépôt du matériel C. E. L.
Elle est en mesure de vous livrer tous articles C.E.L. dans les meilleures conditions.

Elle peut servir également les libraires qui s'adresseront à elle (les livraisons par gare ou par poste continuant à être faites exclusivement par la CEL de Cannes).

★

Articles recommandés

Devis C de matériel d'imprimerie (c. 10 ou 12). 20.000

Devis D, gros corps pour C.E. 22.000

Installation d'Imprimerie à l'Ecole pour Maternelles 24.800

Devis A avec limographe automatique 13,5 x 21. 10.000

en format 21 x 27.... 15.000

★

TOUTES LIVRAISONS DE DISQUES C.E.L. - ALBUMS - B.T.

* _____ ETC. _____ *



Le gérant : C. FREINET.
Impr. AEGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::